

RAPPORT DE STAGE EN ENTREPRISE

Assistante attachée de production pour les émissions *Affaires Etrangères* et les *Cours du Collège de France* à France Culture de janvier à avril 2019

Marion Barsacq – Mai 2019

Rapport de stage de Master 2 Etudes russes et post-soviétiques
Tutrice en entreprise : Mme Meryll Moneghetti
Tuteur académique : M. Jean-Robert Raviot
Université Paris Nanterre

Remerciements	3
Introduction	3
<i>Candidater pour l'émission Cultures Monde, passer un entretien pour Les Enjeux Internationaux, obtenir un stage à Affaires Etrangères</i>	3
<i>France Culture, la radio culturelle de Radio France</i>	4
Présentation des Cours du Collège de France & d'Affaires Etrangères	9
<i>Les Cours du Collège de France, ou découvrir le métier de producteur-riche</i>	9
<i>Affaires étrangères, ou découvrir le métier d'attaché-e de production</i>	10
<i>Les conditions de travail du stage</i>	11
Les Cours du Collège de France	13
<i>Choisir la série de cours</i>	14
<i>L'écoute du cours à partir du fichier source du Collège de France & les notes de montage</i>	15
<i>Rédiger le chapô et l'enregistrer</i>	16
<i>Le montage audio et l'écoute d'archives</i>	17
<i>La rédaction de la page web</i>	19
<i>Impressions et bilan de l'émission</i>	21
Affaires Etrangères	23
<i>La genèse d'une émission</i>	23
<i>L'enregistrement de l'émission</i>	29
<i>La post-production d'Affaires Etrangères</i>	33
<i>Impressions et bilan de l'émission</i>	35
INTERLUDE – PAUSE CAFE	37
LE TRAITEMENT MEDIATIQUE DE LA RUSSIE DANS L'EMISSION AFFAIRES ETRANGERES	40
<i>Sources</i>	40
<i>Analyse</i>	44
Conclusion	48
Bibliographie	50
ANNEXES	51

Remerciements

Je tiens à remercier Meryll Moneghetti, ma tutrice au cours de ce stage, ainsi que chaque membre des équipes des émissions pour lesquelles j'ai travaillé. Je remercie également mes parents qui m'ont permis d'effectuer ce stage non rémunéré grâce à leur soutien financier.

Introduction

Candidater pour l'émission Cultures Monde, passer un entretien pour Les Enjeux Internationaux, obtenir un stage à Affaires Etrangères

J'ai choisi le Master d'Etudes russe et post-soviétique de Paris-Nanterre pour deux raisons : d'une part, pour ses enseignements qui permettent une approche interdisciplinaire de l'espace russe et post-soviétique, d'autre part, car il offre la possibilité de choisir entre un parcours de recherche et un parcours professionnalisant. Dès le début de l'année universitaire, j'avais pour projet d'effectuer un stage en entreprise au deuxième semestre. En effet, puisque je ne compte pas me lancer dans la recherche et que je suis en dernière année d'études, pouvoir ajouter une expérience professionnelle lors de mon parcours universitaire me paraissait comme la meilleure option. Cependant, je n'avais pas d'idée précise de la structure dans laquelle je souhaitais effectuer un stage, et je pensais encore en début d'année que je postulerais auprès d'instituts de recherche tournés vers la géopolitique, à l'instar de l'Institut de recherches stratégiques de l'école militaire ou la Fondation pour la recherche stratégique. Mais en assistant à plusieurs conférences et séminaires au cours du premier semestre, j'ai pris conscience que je ne souhaitais pas évoluer dans une structure qui mettait l'accent sur le volet militaire et stratégique. J'aspirais à trouver un stage qui soit en lien avec mon intérêt pour la culture et à mon aspiration à adopter une posture qui permette un certain recul et d'adopter une distance vis-à-vis de sujets controversés.

Au mois de novembre, j'étais encore très indécise. Mais compte tenu du temps qui pressait, j'ai décidé d'envoyer une candidature spontanée à *Cultures Monde*, une émission qui traite quotidiennement de l'actualité internationale et qui est diffusée sur France Culture. J'ai découvert cette émission deux ans auparavant au cours d'une année de césure dans mes études. Ne plus assister à des cours m'a fait prendre conscience que je souhaitais néanmoins continuer à m'instruire, et plus particulièrement sur les questions et les enjeux de l'actualité internationale. Mon écoute de la radio s'est donc développée assez tardivement et par Internet.

J'ai été reçue en entretien mais je n'ai pas été retenue car les collaborateurs de l'émission recherchaient une personne qui était certaine de se destiner à une carrière journalistique, ce qui n'était pas mon cas. Néanmoins, la productrice déléguée de l'émission a transmis ma candidature à Xavier Martinet, producteur des *Enjeux internationaux*. Les conditions de stage qu'il me proposait (seulement deux mois à partir de mai 2019) ne me convenaient pas et il m'a donc recommandé à Merryll Moneghetti, attachée de production de l'émission *Affaires Etrangères*, animée par Christine Ockrent.

Je n'étais pas auditrice de l'émission et j'ignorais que Christine Ockrent continuait d'exercer son métier de journaliste. De plus, il était question que je n'effectue que deux mois de stage non rémunérés, sous prétexte que les émissions hebdomadaires ne nécessitent pas le renfort de stagiaires pour leur préparation, le budget étant très strict. Mais puisque je n'avais pas d'alternative, et malgré le fait que cette émission m'était complètement inconnue, j'ai accepté cette proposition. Elle m'a semblé être une excellente opportunité pour découvrir le milieu de la radio, et l'émission répondait à mes critères de recherche puisqu'elle traitait de l'actualité internationale.

Mon stage s'est déroulé de fin janvier à fin avril 2019 car il a été rallongé d'un mois en cours de route et grâce à l'insistance de Merryll Moneghetti auprès de sa direction des ressources humaines. Il s'est effectué à temps partiel pour que le rallongement de mon temps de travail ne dépasse pas le volume horaire qui m'aurait donné droit à une indemnité de stage. Je ne cache pas que ce calcul bien maîtrisé pour avoir un travail de « petite main » sans avoir besoin d'en assumer la charge financière m'a contrarié et fait douter sur ma volonté de continuer pour un troisième mois. J'ai finalement poursuivi car je sentais que j'aurai une expérience plus complète au lieu de simplement deux mois. De plus, je n'imaginai pas encore récemment pouvoir pénétrer dans la maison de la radio et obtenir un stage à France Culture.

France Culture, la radio culturelle de Radio France

France Culture existe depuis 1945 sous le nom de Programme National. Au cours des années 1950, elle affirme son caractère culturel face à la radio généraliste Paris Inter (future France Inter) et prend le nom de France III-national. En 1963, elle change son nom en France Culture. Cette radio propose non seulement une analyse de l'actualité politique, économique, scientifique ou encore internationale, mais en plus elle diffuse des documentaires, des fictions le tout avec une grande part accordée à la culture dont des émissions sur le cinéma, la littérature, ou encore des productions de théâtre radiophoniques. France Culture est l'une des sept radios

qui font partie du groupe de Radio France, la société nationale de radiodiffusion sonore qui existe depuis 1975 à la suite de l'éclatement de l'ORTF. C'est une société anonyme détenue par l'Etat français qui est financée par la redevance audiovisuel. Le caractère non commercial de Radio France, financé par les impôts, en fait l'un des symboles du service public.

Le siège et les locaux des différentes radios se situent à la Maison de la Radio dans le XVI^{ème} arrondissement de Paris. Ce bâtiment construit au cours des années 1950 et ouvert en 1963 se retrouve sur le logo de chacune de ces radios avec sa forme ronde caractéristique et la tour qui la composent. Sa forme circulaire, ses multiples passerelles, portes, ascenseurs, sorties et entrées en fait un labyrinthe où il est difficile de se repérer. De plus, des travaux de modernisation entrepris en 2009 et prévus jusqu'en 2023¹ provoquent des fermetures de certains passages et accès. Cette caractéristique architecturale propre à la maison ronde est loin d'être un détail pour les conditions de travail. En effet, aller d'un studio à un autre, descendre du bureau pour se rendre à l'entrée pour le public pour accueillir les invité·e·s, les accompagner jusqu'à un studio difficile d'accès implique des pertes de temps importantes. Il a été nécessaire au cours du stage d'acquérir rapidement un sens de l'orientation et une compréhension de la maison de la radio pour s'y repérer sans hésitation. Ceci permettait de trouver facilement des itinéraires alternatifs d'un lieu à un autre lorsque les travaux fermaient des pans de couloirs entiers.

Fin 2018, France Culture affiche 2,8% d'audience cumulée sur le territoire national². En avril 2019, les chiffres de l'institut Médiamétrie, une société spécialisée dans la mesure d'audience, indique une progression constante de l'écoute de la radio³. L'Île-de-France et plus particulièrement Paris intra-muros, où la radio représente 9,4% d'audience cumulée soit la 4^{ème} radio la plus écoutée dans la capitale, contribuent à faire augmenter de manière importante ces chiffres. A l'occasion de ce record d'audience historique, un petit pot matinal incluant croissants & champagne a eu lieu dans les locaux de France Culture, situés aux 7^{ème}, 8^{ème} et 9^{ème} étages de la « maison ronde ». Le marqueur social qu'implique le champagne, et les records

¹ Le coût astronomique du chantier de la Maison de la Radio, 28.08.2019, Capital
<https://www.capital.fr/economie-politique/le-cout-astronomique-du-chantier-de-la-maison-de-la-radio-1304456> [consulté le 22.05.2019]

² Record historique : 319 000 nouveaux auditeurs en 1 an ! 15.11.2019, France Culture
<https://www.franceculture.fr/medias/record-historique-a-28-ac-pour-france-culture> [consulté le 17.05.2019]

³ Plus forte progression radio en Île-de-France et à Paris intra-muros pour France Culture, 25.04.2019, France Culture
<https://www.franceculture.fr/medias/plus-forte-progression-radio-en-ile-de-france-et-a-paris-intra-muros-pour-france-culture> [consulté le 17.05.2019]

d'audience provoqués par l'audimat parisien confirme que la radio touche avant tout une catégorie socio-professionnel aisée et intellectuelle.

La ligne éditoriale de France Culture est de privilégier la qualité des émissions et de donner une analyse rigoureuse de l'actualité. Elle compte sur l'écoute des émissions dans un temps long et qui demande une oreille attentive, alors même que nous traversons une époque de flux d'informations en continu via les réseaux sociaux, et où les *tweets* limités à un nombre restreint de caractère constituent désormais le moyen de s'informer. A l'instar des *mooks*, ces magazines bi-semestriels tel que *XXI* ou *Causeur*, lorsqu'elle cible un public jeune habitués à l'usage des réseaux sociaux où l'instantané prime, la radio mise sur le temps de pause et de réflexion qu'elle peut incarner. J'ai pu sentir la différence entre la ligne éditoriale de France Culture et celle de France Inter à partir de deux émissions traitant de l'histoire. D'une part *Concordance des Temps* présenté par Jean-Noël Jeanneney sur France Culture, d'autre part *La marche de l'histoire*, présentée par Jean Lebrun sur France Inter. Les deux émissions ont le même but de d'inviter un·e historien·ne pour qu'il·elle présente son nouvel ouvrage sur un thème qui va être le sujet de l'émission. *Concordance des Temps* dure une heure quand *La marche de l'histoire* une demi-heure, et alors que la première émission est enregistrée à l'avance, ce qui permet des retouches lors du montage audio, la dernière est diffusée en direct en journée. Dans la manière dont est menée la conversation, le temps de réponse accordé à l'invité·e, la durée des archives qui sont diffusées et le temps pris pour les commenter, j'ai pu constater qu'une demi-heure fait toute la différence. L'émission de Jean Lebrun s'apparente moins à une conversation intime avec son invité·e. Le direct, qui à la fois permet une fluidité dans l'émission représente aussi une contrainte car il s'agit d'être dans les temps pour laisser l'antenne à l'émission suivante. Ainsi, la durée généralement longue des émissions de France Culture offre la possibilité à leurs producteur·rice·s, lorsqu'ils ont un·e invité·e, de créer une atmosphère semblable à une conversation intime. De ce point de vue, les émissions de France Culture ont le profil idéal pour être podcastées, et la radio mise sur ce modèle d'écoute.

Le podcast est un fichier audio sur Internet qui peut être écouté et téléchargé à la demande. Depuis 2012, toutes les émissions des chaînes de Radio France sont téléchargeables à partir d'ordinateurs, tablettes ou smartphones. Les auditeur·rice·s ont la possibilité d'écouter en rediffusion les émissions en les téléchargeant depuis le site de radio France. France Culture s'écoute en majorité de cette manière et mise sur l'écoute par podcast : les chiffres de Médiamétrie d'avril 2019 confirment cette tendance puisque 24,2 millions de podcasts sont téléchargés chaque mois, alors que l'écoute en direct concerne 6,1 millions d'auditeur·ice·s sur

un mois. En 2017, la radio est allée jusqu'à créer des podcasts natifs, c'est à dire des créations qui ne sont pas diffusées dans le cadre du programme de la radio.

Dans le même ordre d'idée, la radio diversifie son offre de contenus en ne se contentant plus uniquement de diffuser du contenu audio mais en misant aussi sur son site web : chaque page d'émission est soigneusement présentée, par exemple avec les chroniques retranscrites, ce qui leur permet d'être lues par les internautes. Certains contenus sont exclusivement prévus pour la lecture, avec des articles écrits qui ne sont pas diffusés dans le cadre d'émissions radiophoniques. Dans cette optique, la revue trimestrielle *Papiers France Culture* voit le jour en 2012. Elle prend le nom de *Papiers* au printemps 2017 lorsqu'elle cesse son partenariat avec Bayard Presse pour être publié avec les éditions Exils. Son slogan est « La première radio à lire ! », et en plus de reprendre certaines chroniques et extraits d'émissions passées, elle publie des textes inédits.

Enfin, la radio a lancé en novembre 2018 en partenariat avec d'autres entreprises de l'audiovisuel public tel qu'Arte ou encore l'INA, la chaîne *Culture'* [Culture prime] sur les réseaux sociaux Facebook, Twitter et Youtube. *Culture'* consiste en de courtes vidéos explicatives de vulgarisation scientifique sur des sujets allant de la poésie en gestes, les controverses autour du mot « autrice » en passant par des portraits de personnalités comme Djamila Bouhired, révolutionnaire algérienne⁴. Ce format est très semblable à celui d'autres plateformes de vidéo d'informations tel que *Brut* ou *AJ+*, publicités auprès 18-35 ans⁵. Ce nouveau media de France Culture a très vite fait ses preuves puisqu'il a gagné le 3^{ème} prix du Grand Prix de Stratégie de l'Innovation dans la catégorie de l'innovation vidéo. Au cours de mon stage, j'ai pu entendre à la volée du personnel se plaignant de l'évolution de la chaîne, qui, à force de miser dans le multimédia, perd son identité de radio. Néanmoins, étant moins même la cible de l'élargissement de l'offre numérique de France Culture, je ne peux que saluer ce changement puisqu'elle rend la chaîne effectivement plus attractive.

Cette évolution de France Culture est dans s'inscrit dans la lignée de son ancien directeur Oliver Poivre d'Arvor, en poste de 2010 à 2015, avant d'être remplacé par Sandrine Treiner. Sous son impulsion, l'identité de la radio a sensiblement changé en se voulant plus abordable et en cherchant à se défaire d'une image trop poussiéreuse de la radio culturelle. Les portraits

⁴ Culture Prime <https://www.franceculture.fr/theme/culture-prime> [page consultée le 18.05.2019]

⁵ « Brut, Explicite, Minute Buzz : le pari des médias 100% réseaux sociaux », Xavier Eutrope pour La revue des Médias, INA, 01.03.2019
<https://larevuedesmedias.ina.fr/brut-explicite-minute-buzz-le-pari-des-medias-100-reseaux-sociaux> [consulté le 18.05.2019]

qui sont dédiés à cette dernière dans la presse⁶ et les propos informels que j'ai pu entendre en interne confirment son caractère « volcanique », sans doute nécessaire pour apporter un changement dans la grille de programmes et les départs que ceci a pu impliquer, à l'instar de Philippe Meyer qui présentait l'Esprit Public⁷.

Dans un article publié dans Libération daté du 27⁸ novembre 2018, le sous-titre annonce « *La radio a gagné 319 000 auditeurs en un an, selon Mediamétrie. Une ascension spectaculaire pour ses dirigeants, qui œuvrent à dépoussiérer l'image «Collège de France» d'un média à la stratégie numérique léchée et de plus en plus tourné vers l'actualité.* ». Plus loin dans l'article, l'écrivain Aurélien Bellanger qui donne des chroniques dans *Les Matins* de France Culture évoque avec un rien de moquerie le temps où France Culture diffusait en milieu d'après-midi le Collège de France et ses cours sur la Mésopotamie. Or, j'ai effectué mon stage pour l'émission des *Cours du Collège de France*, et la deuxième série de cours pour laquelle j'ai aidé à la diffusion portait sur la ville d'Ur à l'époque paléo-babylonienne du professeur Dominique Charpin. Malgré mon statut de stagiaire fraîchement débarquée dans la maison qui ne connaissait pas les tenants et les aboutissants des luttes de pouvoir internes et les médisances sur la hiérarchie, j'ai très vite compris que cette diffusion n'était pas un hasard. Pour l'équipe de l'émission, il s'agissait de montrer que l'aspect intellectuel, parfois peu séduisant et difficile de certains sujets abordés pour correspondre à la nouvelle image que veut arborer France Culture, a malgré tout droit à l'antenne, et que le cœur de la diffusion reste la connaissance et les savoirs.

En plus des Cours du Collège de France, émission pour laquelle Meryll Moneghetti est productrice, j'ai aussi participé au travail pour Affaires Etrangères dont elle est l'attachée de production. J'ai eu l'occasion d'être sur deux émissions en même temps, dont les thèmes et le mode de production sont différents, ce qui m'a permis de découvrir différents aspects du travail à la radio.

⁶ « Sandrine Treiner, Culture vorace », Libération, 25.09.2017
https://www.liberation.fr/futurs/2017/09/25/sandrine-treiner-culture-vorace_1598851 [consulté le 18.05.2019]

⁷ "L'Esprit public" et Philippe Meyer évincés de France Culture, Le Point, 30.05.2017
https://www.lepoint.fr/medias/l-esprit-public-et-philippe-meyer-evinces-de-france-culture-30-05-2017-2131373_260.php [page consultée le 18.05.2019]

⁸ « A France Culture, les nouveaux chemins de la croissance », Libération, 27.11.2018
https://www.liberation.fr/france/2018/11/27/a-france-culture-les-nouveaux-chemins-de-la-croissance_1694639 [page consultée le 19.05.2019]

Présentation des Cours du Collège de France & d'Affaires Etrangères

Les Cours du Collège de France, ou découvrir le métier de producteur·rice

L'émission des Cours du Collège de France est diffusée et présentée par Meryll Moneghetti (MM) depuis septembre 2016, de 5h à 6h du matin. Elle a pris la suite de l'émission « L'éloge du Savoir » de Christine Goémé qui était sur les ondes depuis 2005. En plus de diffuser les cours du Collège de France, l'ancienne émission élargissait les sources de cours à d'autres institutions universitaires, ou en consacrant des émissions à des entretiens avec des professeurs. Depuis 2016 et son changement de nom et de productrice, l'émission a vocation à diffuser uniquement des séries de cours du Collège de France. Le slogan de l'émission est « les grandes voix du savoir pour tous ». En effet, elle diffuse les cours du Collège de France, une institution à part dans le paysage universitaire français.

Le Collège de France a été fondé en 1530 par François Ier sous le nom de Collège Royal. Il a le statut de grand établissement d'enseignement et de recherche, mais avec cette particularité d'être ouvert à n'importe quel individu. En effet, il ne requiert pas de conditions d'admission ou de frais d'inscription, tout comme il ne délivre pas de diplôme. Il revendique ainsi de donner un accès libre au savoir. Le Collège est organisé en chaires qui couvrent un grand nombre de disciplines et qui sont non permanentes, afin de pouvoir nommer de nouveaux titulaires parfois originaires de disciplines dont la chaire n'existe pas jusqu'alors. Cette adaptabilité s'inscrit dans la volonté du Collège de France d'enseigner « le savoir en train de se constituer dans tous les domaines des lettres, des sciences ou des arts »⁹. Ainsi, il cherche à s'adapter à l'évolution des sciences et à incarner l'un des lieux où la recherche est « audacieuse ». Le Collège de France et France Culture ont un partenariat où la radio s'engage à diffuser certaines séries de cours qui ont été enregistrées lorsqu'elles ont été données au sein du Collège de France. Chaque cours est filmé et enregistré, et à partir de ce vivier, certains sont retransmis sur la chaîne culturelle de Radio France.

Meryll Moneghetti est la productrice de cette émission. Le profil le plus connu de producteur·rice est celui·le qui anime un plateau d'invité·e·s pour discuter d'un sujet relatif au

⁹ « Une maison unique au monde », Site du Collège de France
<https://www.college-de-france.fr/site/fr-about-college/index.htm> [consulté le 22.05.2019]

thème global de l'émission. Dans le cas de MM, son travail consiste à organiser et présenter la diffusion des cours du Collège de France. Elle est en charge de prendre les décisions relatives à toutes les étapes préalables à la diffusion des cours sous le format radiophonique. La part la plus importante de son travail est la rédaction de chapôts, des synthèses problématisées pour présenter les cours qui vont être diffusés à l'antenne. Les chapôts sont ensuite enregistrés et ajoutés au fichier audio du cours lors du montage de l'émission.

Ce poste de productrice pour ce type d'émission demande une agilité intellectuelle puisqu'il s'agit de prendre connaissance d'un cours et être en mesure de le réexpliquer à l'antenne. Outre cette mission cérébralement très stimulante, MM assure toutes les tâches administratives annexes et cependant indispensables pour le bon déroulement de l'émission : l'envoi d'e-mail au Collège de France (CDF) pour obtenir les fichiers audio des cours, l'envoi d'e-mail « programme » ou encore envoi d'e-mail pour la SCAM qui s'occupe de ses droits d'auteurs et de ceux des professeurs une fois les cours diffusés et téléchargeables.

La deuxième personne de l'équipe est la réalisatrice, Laure-Hélène Planchet. Elle monte l'émission à partir du cours source du CDF, des enregistrements des chapôts de MM, ainsi que de pistes musicales pour habiller le montage sonore et parfois des archives. Enfin, Claire Poinignon collabore aux Cours du CDF avec pour responsabilité la mise en ligne de la page web dédiée à l'émission. Cette équipe est restreinte par rapport à l'ampleur du travail demandé. Bien qu'une grande partie de l'émission soit déjà prête et enregistrée puisque la source sonore provient du Collège de France, le travail nécessaire en amont est important, parfois chronophage dans le cas d'écoute des cours ou l'envoi d'e-mail ayant trait au secrétariat, et ce d'autant plus qu'elle est diffusé quotidiennement. La double casquette de MM qui est aussi l'attachée de production d'Affaires Etrangères vient compliquer l'organisation du travail.

Affaires étrangères, ou découvrir le métier d'attaché-e de production

Affaires Etrangères est un magazine de géopolitique diffusé tous les samedis de 11h à midi. L'émission émet sur les ondes pour la première fois en 2013, elle est présentée par Christine Ockrent et son slogan est « les meilleures experts nous racontent le monde qui se transforme, et où tout s'accélère ». Chaque samedi, quatre à cinq chercheur·se·s, spécialistes ou expert·e·s sont invité·e·s pour livrer leur analyse d'un sujet de l'actualité internationale autour de Christine Ockrent (CO). L'émission est en partenariat avec le magazine Courrier International dont le directeur de la rédaction, Eric Chol, vient donner ses chroniques à chaque émission.

Merryl Moneghetti est l'attachée de production, ou « atta-pro » dans le langage de la radio, de l'émission depuis sa création. Elle assiste CO et se charge de tout l'aspect de secrétariat de l'émission : elle monte les plateaux d'invité·e·s, est en contact avec ces derniers par e-mail ou téléphone, alimente la page web de l'émission... Sous cette casquette, elle n'a pas la même marge de manœuvre et de décision que pour les Cours du Collège de France.

A priori, retrouver MM sur ces deux émissions peut paraître surprenant car du point de vue de la forme, elles ont peu en commun. L'une diffuse des cours académiques, l'autre traite de l'actualité avec plusieurs invité·e·s. Néanmoins, j'ai pu voir des points de contacts entre les deux sur certaines émissions, et à quel point la méthode et les savoirs, la réflexion que l'on peut acquérir grâce aux Cours du Collège de France permettent de mieux appréhender les enjeux abordés dans Affaires Etrangères. Ainsi la série sur les crises d'Orient d'Henry Laurens, titulaire de la chaire d'histoire contemporaine du monde arabe, trouve un écho dans Affaires Etrangères lorsque les crises au Moyen-Orient sont abordées. Toutefois, proposer un historien pour constituer un plateau d'invités n'était pas du goût de CO.

Les conditions de travail du stage

Mon stage a consisté à seconder MM sur les deux émissions. Le jonglage permanent que cela impliquait a demandé une organisation irréprochable, qui malgré tous les moyens mis en œuvre, échappait parfois aussi à MM. Il fallait pouvoir passer de l'une à l'autre sans se laisser déconcentrer par les urgences et en gardant le fil des tâches à faire. La préparation des Cours du Collège de France demandait du calme et de la concentration à MM pour rédiger les chapôs. A l'inverse, les tâches pour préparer l'émission Affaires Etrangères impliquaient une grande disponibilité au téléphone, et les appels d'invités ou de Christine Ockrent venaient souvent interrompre le travail commencé pour le Collège de France. En effet CO ne travaille pas dans les locaux de France Culture mais depuis chez elle, ainsi l'organisation du travail et les « points » avec MM se faisant principalement par téléphone.

Mon travail s'est effectué en binôme et non pas dans le cadre d'une équipe. Je suis très reconnaissante envers MM de m'avoir considéré au-delà de mon statut de stagiaire, et en me présentant en tant que sa collaboratrice, ce qui, en comparaison avec des stages passés, était gratifiant (à défaut d'être gratifiée en espèces). Dans la mesure du possible, elle n'a pas oublié l'aspect du stage qui consistait à me former. Elle m'a partagé ses méthodes de travail, des conseils qu'elle avait acquis par son expérience dans le milieu de la radio. Mes erreurs et étourderies étaient accueillies avec indulgence et compréhension ce qui a permis d'installer un

climat de travail dénué de stress et de tensions entre nous. La confiance qui s'est installée très rapidement à mon égard et l'épisode du congé maladie allongé de sa collaboratrice en charge de la page web des Cours du Collège de France m'ont amené à endosser très vite des responsabilités. De plus, dans la mesure où MM travaille sur deux émissions en même temps sans collaborateur·rice pour toutes les tâches lui permettait de déléguer facilement, et ce par nécessité.

Je n'ai pas rencontré de difficultés majeures à effectuer le travail qui m'était demandé. Il exigeait avant tout de savoir mener habilement des recherches sur des plateformes que j'utilise déjà dans le cadre universitaire. J'étais dans un environnement bureautique Windows et Google, et il ne m'a pas été demandé d'utiliser un logiciel propre à la maison de la Radio. Pour trouver des experts à inviter sur le plateau d'Affaires Etrangères, ou approfondir des recherches sur un cours du Collège de France, je naviguais sur Cairn, Google Scholars, les sites de grands journaux de la presse pour retrouver des articles pertinents. Or dans le cadre de recherches que j'ai effectuée à l'université, j'ai été habituée à croiser mes sources, multiplier les sites et les thèmes de recherche pour trouver des informations.

Enfin, j'ai dû faire preuve d'organisation et d'une bonne plume pour les rédactions d'e-mails. J'ai pu facilement accomplir ces tâches et m'adapter au rythme de travail. Donc, plutôt que sur des aspects techniques comme l'utilisation d'un logiciel en particulier, j'ai surtout appris des méthodes de travail propres au milieu, sur la manière de communiquer avec les interlocuteurs, et j'ai acquis une partie du vocabulaire radiophonique.

Lorsqu'une émission de radio touche à sa fin, le·a producteur·rice donne les crédits en citant les personnes qui ont aidé à la préparation de l'émission. Pourquoi autant de personnes sont-elles citées et comment ont-elles aidé ? Par quelles étapes passent une émission avant de pouvoir être diffusée sur les ondes ? C'est l'objet de ce rapport de stage où à travers mon expérience, il est possible d'avoir une vue en coulisses des émissions de radio.

Au cours de ce rapport de stage, je présenterai d'abord les tâches qui m'étaient attribuées pour l'émission des Cours du Collège de France avant d'aborder celles d'Affaires Etrangères. Après le descriptif de la préparation de chaque émission et de la manière dont j'y contribuais, je proposerai un interlude : en s'apparentant à une « pause-café » dans la lecture de ce rapport de stage, j'évoquerai l'atmosphère qui régnait au sein de France Culture. Enfin, je donnerai une analyse du traitement médiatique de la Russie par Christine Ockrent dans l'émission Affaires Etrangères avant de conclure sur cette expérience de stage.

Les Cours du Collège de France

L'objectif des Cours du Collège de France et le travail qui en découle consiste à rendre audible et accessible aux auditeur·rice·s des cours donnés au Collège de France (CDF). Il faut noter qu'ils sont déjà accessibles à n'importe quel internaute sur le site du Collège de France sous format audio et vidéo. Le format vidéo est le plus agréable pour aider à la compréhension, notamment parce qu'il permet de voir les présentations projetées par les professeur·e·s pour illustrer leurs propos. Le défi pour France Culture est de rendre l'écoute de ces cours plus attrayante à la radio que depuis le site internet de l'institution. Ainsi, du choix des cours jusqu'à leur diffusion au petit matin sur les ondes, un important travail de préparation qui suit plusieurs étapes est nécessaire. Les deux tâches principales qui incombent à MM et qui vont donner à l'émission diffusée à partir du cours une valeur ajoutée sont la rédaction de chapôts, et la rédaction de notes de montage.

Le chapôt, orthographié de la sorte mais au départ s'écrivant comme un « chapeau », est un texte spécifique à l'écriture journalistique. Dans la presse écrite, il prend la forme d'un paragraphe situé entre le titre et l'article. Il consiste à présenter le contenu qui va suivre en évoquant quelques points « saillants », de manière à donner envie aux lecteurs de le lire. Il constitue une accroche et est essentiel pour attirer les lecteurs. Le chapôt est applicable au milieu radiophonique. A la radio et dans la plupart des émissions de France Culture, il permet de présenter l'émission qui va être diffusée. Dans le cas des Cours du Collège de France, leur rédaction est essentielle : elle permet de présenter les éléments du cours en rappelant des éléments du cours diffusé la veille pour ne pas perdre le fil, en le présentant, en exposant ses points clés et en soulevant des problématiques.

Les notes de montage sont réalisées à partir du fichier audio « source » fourni par le CDF et permettent de fixer les moments à couper pour rendre le cours plus fluide et pour qu'il corresponde à la durée impartie à l'émission. Elles sont essentielles pour la réalisatrice de l'émission, Laure-Hélène Planchet, qui utilise un logiciel de montage audio sophistiqué. A partir des notes de montage, elle coupe, diminue le volume sonore de certaines parties et ajoute le chapôt introductif qui a été enregistré.

Du choix du cours à sa diffusion, la préparation de l'émission suit le déroulé de plusieurs étapes.

Choisir la série de cours

Les professeur·e·s du Collège de France donnent chaque année un cours sur plusieurs mois, qui se regroupent en une « série ». Le choix de la série de cours par MM varie puisque dans la mesure du possible, elle essaye de trouver un lien entre chacune d'entre elle, tout en prenant en compte de son temps à disposition. En effet, certains cours sont plus faciles à monter que d'autres. A titre d'exemple, il a été aisé de travailler sur la série sur la ville d'Ur à l'époque paléo-babylonienne de Dominique Charpin puisque ses cours sont très clairs et suivent un plan rigoureux. En plus, il a fourni à MM ses cours écrits, ce qui a grandement facilité les notes de montages et la rédaction du chapô. A l'inverse, la série de François Héran, titulaire de la chaire « Migrations et sociétés », sur la migration a été diffusée dans des conditions de travail difficiles. Les fichiers audio « sources » du CDF ne duraient pas une heure, ce qui correspond au format habituel des cours et à la durée de l'émission diffusée sur France Culture, mais deux heures. Il a fallu à partir de six cours sources, qui une fois mis dans le format radiophonique ont donné 13 cours, trouver les moments et les parties propices à être coupées tout en suivant une cohérence. En outre, François Héran n'a pas fourni ses cours écrits, ce qui dans certains cas importe peu quand le propos est clair et scolaire. Or, il allait de digressions en digressions, ce qui certes rend le cours vivant et l'écoute agréable, mais ce qui complique le montage final pour parvenir à un enchaînement logique et audible.

Au bout de presque trois années en tant que productrice de l'émission, MM connaît parfois à l'avance les méthodes de chaque professeur. Elle peut choisir en fonction de son agenda, si le temps le lui permet ou non. Des mauvaises surprises peuvent arriver, à l'instar des cours de François Héran, et le meilleur moyen de rattraper le temps perdu et pendre de l'avance est de programmer une rediffusion. La rediffusion se fait généralement en dernier recours, pour gagner du temps sur l'agenda ou répondre aux contraintes liées aux absences, congés et vacances de certain·e·s membres de l'équipe. Ces conditions parfois imprévisibles pour travailler sur une série de cours impliquent une alternance entre des séries difficiles à monter, d'autres plus fluides, et les temps de pause permis grâce aux rediffusions.

MM m'a demandé d'écouter certains cours « sources » sur le site du CDF en ma qualité « d'oreille fraîche ». J'ai ainsi écouté les cours de Victor Stoichita, professeur spécialiste de

l'histoire de l'art et titulaire de la chaire européenne pour l'année 2017/2018. Elle craignait que son accent roumain ne soit un obstacle pour les auditeur·rice·s. Tous les termes étaient compréhensibles donc j'ai donné un avis favorable pour la diffusion de ses cours.

L'écoute du cours à partir du fichier source du Collège de France & les notes de montage

MM passe ensuite à une écoute assidue des cours pour la rédaction des chapôts et des notes de montage. Je pensais naïvement qu'elle écoutait 5 heures de cours du CDF chaque semaine, qui plus est de manière plus lente pour être capable de prendre des notes. Or, cette tâche est chronophage, et, pour gagner du temps, la lecture des fichiers audio se fait sur le logiciel *Audacity* en écoute accélérée. Si le·la professeur en question n'a pas fourni ses cours sous format écrit à MM, elle les retranscrit pendant l'écoute sur un cahier dédié pour noter les moments importants. Ces moments « saillants » se retrouvent ensuite dans le chapô. Cette tâche demande une grande concentration puisque le propos est dit en accéléré et il faut pouvoir écrire des notes rapidement. Cette prise note se fait de manière organisée en notant le minutage du cours au fur et à mesure. Il est indispensable pour se retrouver facilement dans les notes et pouvoir communiquer ensuite avec la réalisatrice de l'émission.

Lorsque MM était en manque de temps, j'étais en charge d'écouter des cours, de même en accéléré sur *Audacity*, pour donner mon avis sur les parties à couper, les digressions à ne pas garder et au contraire, les passages qui pouvaient être repris comme des citations pour la rédaction du chapô. C'était un bon entraînement pour affiner mon oreille, faire le choix sur ce qui méritait d'être gardé, ou bien ce qui n'est pas nécessaire pour les auditeur·rice·s.

Toujours pour décharger MM de certaines tâches et lui faire gagner du temps, je devais parfois retranscrire des passages importants qui pouvaient être utilisés comme citations dans le chapô. MM notait le minutage et le moment où je devais commencer la prise de note. Ce travail un peu ingrat, où je devais reprendre mot à mot des minutes entières de cours demandait beaucoup de temps et d'alterner entre le logiciel de traitement de texte et le logiciel d'écoute. Heureusement, je pouvais constater à chaque fois que ce travail était d'une grande utilité pour les notes de montages et chapôts.

A partir de la retranscription du cours et des notes de montage, soit le minutage, les coupes, les passages importants et les possibles citations pour le chapô, MM envoie un e-mail

récapitulatif à la réalisatrice de l'émission, Laure-Hélène Planchet pour qu'elle commence le montage audio. Ensuite, elle commence la rédaction du chapô

Rédiger le chapô et l'enregistrer

Les chapôs doivent reprendre les éléments essentiels du cours tout en les ouvrant à des problématiques, attirer les auditeur·rice·s en abordant des thèmes inconnus pour présenter le cours qui va être diffusé. Ce travail demande de la concentration, et MM les rédige la plupart en dehors de son bureau de France Culture, partagé avec d'autres collaboratrices et où les conversations ou questions liés au travail empêche de se concentrer sur une seule tâche, mais chez elle pour avoir du calme et de la concentration. Avant leur enregistrement, je relisais certains chapô : ceci m'a permis de voir, comment à partir de cours que j'avais dans certains cas écouté en entier, le texte final que MM donnait aux auditeur·rice·s pour justifier le choix du cours diffusé. Parfois, j'ai pu lui suggérer de changer des tournures de phrases qui les rendaient trop longues, et où l'on perdait le fil de son propos. Puisque j'ai le profil d'une auditrice, cela aidait pour se rappeler qu'il fallait être le plus simple et compréhensible possible.

Une fois rédigés, les chapô sont enregistrés en studio, à raison de deux fois par semaine. J'assistais à ces enregistrements ; parfois, dans l'organisation folle de certaine journée, j'étais chargée d'imprimer les textes puisque MM n'avait pas le temps de repasser dans son bureau, et de lui apporter une bouteille d'eau citronnée. Loin d'être un caprice, le fait que cette logistique m'incombe permettait de gagner de précieuses minutes qui auraient pu être perdues à traverser la maison ronde. L'eau citronnée, elle, est un moyen d'éviter les « bruits de bouche » qui viennent parasiter la qualité des enregistrements. Ce conseil vient de la réalisatrice de l'émission, Laure-Hélène Planchet avec laquelle j'étais en cabine lors de l'enregistrement, en plus d'un·e technicien·ne qui était à chaque fois différent·e. Ils sont chargés d'installer le micro dans le studio, vérifier que le son est bon et ils sont maîtres de la table de mixage à partir de laquelle ils peuvent régler un problème technique. De l'autre côté de la vitre, MM qui devait s'assurer d'enlever tout autre bagues ou colliers qui auraient pu être entendus au micro lisait ses textes à haute voix dans une lecture radiophonique. Le tout étant que la voix pour France Culture ne tombe pas dans le registre de la voix de « fipette », les présentatrices de la radio Fip à la diction caractéristique.

J'ai été impressionnée par la qualité d'écoute de Laure-Hélène Planchet (LHP) sur la prononciation des chapôs de MM. Elle a commencé à travailler à France Culture comme

attachée de production avant de décider de se réorienter professionnellement pour acquérir un savoir technique. Elle est devenue réalisatrice, et sa formation a inclus six années « aux fictions », soit les programmes de fictions de France Culture. Ils diffusent des correspondances, des extraits de romans ou encore des pièces de théâtre. Ces enregistrements se font avec des comédiens et ne doivent souffrir d'aucun problème technique ou d'une mauvaise élocution. En bref, le moindre détail compte. Ce qui a paru comme six longues années lui a permis de développer une oreille très fine : elle reprenait MM sur les liaisons entre les mots, les fameux « bruits de bouche », remarquait le moindre bruit, parfois hélas provenant des travaux au sein de la maison de la Radio. Surtout, elle donnait un retour sur les productions de MM et proposait des corrections sur certaines formulations de phrases.

En une session de studio, plusieurs chapôts sont enregistrés avec les relances, la phrase qui est diffusée au milieu de l'émission pour créer une pause et notifier aux auditeur·rice·s ce qu'ils sont en train d'écouter s'ils prennent l'émission en cours de route. Une fois toutes les chapôts enregistrés, LHP monte dans une cellule pour faire le montage de l'émission avec tous les fichiers sonores stockés dans un énorme disque dur externe.

Le montage audio et l'écoute d'archives

L'émission est agrémentée de musiques qui, avec des effets de fondus, font la transition entre le chapôt de MM et le début du cours, marquent une pause au milieu de l'émission, et enfin, la clôturent. Le choix de la musique est l'occasion d'un remue-méninge entre MM et LHP pour veiller à rester dans le sujet de l'émission, tout en lui apportant une certaine légèreté. A titre d'exemple, dans la série sur la ville d'Ur à l'époque paléo-babylonienne, elles ont fait le choix de diffuser en musique de clôture le morceau « Mesopotamia » de l'EP du même nom du groupe de new wave américain les B-52's. Bien sûr, ce choix n'était pas anodin, une manière de montrer que le cours pouvait avoir un sujet pointu, tout en étant produit par des personnes qui écoutent aussi de la musique new wave. Je participais à cette concertation pour le choix des musiques. J'ai pu en découvrir et parfois en proposer : dans un cours où il était question de la migration des Ukrainiens au Portugal, j'ai proposé un morceau de musique du groupe ukrainien Dakha Brakha qui a été validé par LHP et l'a mise en musique de relance.

Lorsqu'une émission n'atteint pas la durée nécessaire de 59 minutes, et ce généralement à cause d'un fichier audio source du CDF trop court (50 minutes au lieu d'une heure), on ajoute des pistes audio d'archives pour gagner quelques minutes, en plus de l'allongement du temps

musical. Ces archives sonores doivent être en lien avec l'émission, et dans le cas de la série de cours de Victor Stoichita sur la peinture en Europe, où plusieurs cours n'atteignaient pas le temps imparti, j'ai effectué des écoutes d'archive à l'Institut National Audiovisuel (INA).

L'INA a aussi été créée à la suite de l'éclatement de l'ORTF en 1975. Son but est de conserver et archiver les productions de la télévision et de la radio, produire des programmes de création, la recherche et la formation professionnelle. Toutes les archives de la radio sont conservées à l'INA, et par son caractère d'établissement public au même titre que Radio France, les deux institutions ont des accords qui permettent la diffusion de ces archives sur les ondes radio. Aujourd'hui, le siège de l'INA est à Bry-sur-Marne, mais elle a des antennes ailleurs, dont une à Paris, à quelques minutes à pieds de la maison de la Radio. Je me suis rendue dans ces locaux pour me plier à l'exercice de l'écoute d'archives, qui dans le cas de certaines émissions qui traite de sujets historiques est une activité incontournable. Depuis 2004, l'INA a lancé son site InamediaPro qui permet d'avoir accès depuis n'importe quelle interface numérique à ce service d'écoute d'archives adaptés pour un public professionnel. Aujourd'hui, l'utilisation de ce site prime sur les déplacements aux locaux de l'INA puisqu'il simplifie la procédure d'écoute, de validation et d'accès aux archives sonores. MM m'a montré l'utilisation de cette plateforme et j'ai effectué quelques écoutes depuis mon poste à France Culture. Cependant, l'écoute d'archives à l'INA et le service mis à disposition grâce aux documentalistes sur place permet un travail de fond plus intéressant.

Généralement, la recherche d'archives débute par l'envoi d'un e-mail d'une personne travaillant dans une émission aux documentalistes de l'INA pour leur demander de faire sortir des archives traitant d'un sujet en particulier. Grâce à leur logiciel de recherche, ils se chargent de faire remonter une sélection d'archives. Ils fournissent en même temps une liste détaillée de chaque émission. Chaque émission possède une notice avec toutes les informations la concernant (voir annexe 1). Un résumé où sont écrits les temps forts de l'émission permet de naviguer plus facilement lors de l'écoute. Une fois la liste imprimée, l'écoute d'archive se déroule dans une cellule dédiée (ne pas être claustrophobe). La navigation sur le logiciel d'écoute et la méthode pour créer et mettre des extraits sont intuitifs, elle est à la portée de n'importe quelle personne habituée à la navigation sur un ordinateur. Lors d'une écoute d'archives, même en cas de doute, il est préférable de retenir plus d'extraits que nécessaire. Même si certains ne seront pas utilisés et retenus pour le montage final, ils pourront toujours servir pour une notre émission. Parfois la réécoute après coup d'une archive sur laquelle on

hésitant révèle que l'extrait est tout à fait approprié, ou à l'inverse, ce qui paraissait adéquat se révèle perdre son intérêt. Une fois les extraits validés, ils sont envoyés par les documentalistes sous la forme de fichier à extraire sur l'ordinateur. Ils sont prêts à être ajoutés au montage audio, non sans parfois quelques retouches dans le cas où l'archive est très ancienne et le son mauvais. Cela a été le cas pour une archive que nous avons trouvée avec MM de Salvador Dali en train de parler de voyage en Europe de Velázquez. En plus d'écoutes pour les cours de Victor Stoichita, j'ai aussi écouté des archives pour changer le générique de l'émission des Cours du Collège de France pour un futur incertain. Le générique actuel n'a que des voix d'hommes et MM souhaiterait le changer pour entendre des voix de femmes.

Cet exercice, où j'étais en autonomie complète pour écouter les archives dont MM devait ensuite prendre connaissance pour les valider ou non pour être diffusés dans l'émission, m'a appris à faire un retour auprès d'un·e collaborateur·rice. J'ai pris l'habitude de noter des informations pertinentes et utiles sur les extraits que j'avais choisis pour la suite de leur utilisation. « Faire un point » ou « faire un brief » était un exercice constant pour donner l'avancée de mon travail et expliquer rapidement et simplement ce que je venais d'accomplir, où est-ce que j'avais rencontré des difficultés. J'ai pu m'exercer à développer une meilleure communication propre au monde du travail.

Une fois les archives validées, ajoutées au montage de l'émission, celle-ci est enfin prête et envoyée dans une base de données commune à toutes les émissions de France Culture. Elle est mise sur les ondes au petit matin entre 5 heures et 6 heures. MM ne compte pas sur cette heure d'écoute pour attirer les auditeur·rice·s mais sur la formule du podcast¹⁰, d'où l'importance de la page web de l'émission depuis laquelle elles sont téléchargeables.

La rédaction de la page web

Dans la mesure où France Culture adopte une approche multimédia vis-à-vis de sa radio, l'édition de la page-web des Cours du Collège de France est une partie intégrante de la post-production de l'émission. La plateforme qui permet la mise en page du site-web de France Culture s'apparente à celle de n'importe quelle plateforme de *blogging* et qui est très facile

¹⁰ Le Collège de France a la classe sur France Culture, Télérama, 10.01.2017
<https://www.telerama.fr/radio/le-college-de-france-a-la-classe-sur-france-culture,152109.php> [consulté le 19.05.2019]

d'utilisation. Pour chaque émission, il faut remplir certains encadrés qui donnent ensuite la mise en page à l'émission : un titre, sous-titre, le corps du texte, des images...

Sur la page de l'émission, MM publie dans le corps du texte le chapô qu'elle a écrit et enregistré en y apportant parfois des modifications. Tout d'abord, il faut adapter le discours destiné à une lecture radiophonique à celui d'une lecture sur un navigateur web. Il convient de retirer les formules avec « je », et mettre en page les citations. Dans le cas où la durée du cours est longue et a demandé la rédaction d'un chapô court pour ne pas dépasser la limite de temps, elle peut profiter de la page web pour aborder des questions qu'elle n'a pas pu explorer, ou insérer des citations pertinentes. Encore une fois, l'objectif est de donner envie d'écouter l'émission. Par comparaison avec la page web du Collège de France où l'on peut retrouver certains cours diffusés sur France Culture, cette dernière offre un contenu plus riche et explicite du cours diffusé.

MM m'a confié que lorsque l'émission était présentée par Christine Goémé, elle comptabilisait 146 000 podcast par mois. En effet, faute d'une mise en page du site internet, elles restaient blanches et n'incitaient pas les auditeur·rice·s à cliquer sur la flèche « play ». Depuis qu'elle a pris les rênes de l'émission en veillant à éditer sa page Internet, le nombre de podcasts est passé à 430 000 à 460 000 d'écoute en moyenne, alors que le fond de l'émission n'a pas changé.

L'édition de la page web incombe à Claire Poinignon (CP). Une fois que MM lui envoie par e-mail ses chapô, elle les met en page en prenant garde aux coquilles laissées lors de la première rédaction, en ajoutant des liens hypertextes sur d'autres pages web et en indiquant des éléments en gras pour faciliter la lecture. Le rôle de CP est essentiel dans le choix des images qui illustrent la page web. En effet, le site de France Culture propose sur son portail d'accueil toutes les émissions récemment diffusées ainsi que des archives, à chaque fois accompagnées d'une petite icône avec une image. Il s'agit de la première impression qu'ont les navigateurs lorsqu'ils voient le sujet d'une émission et il doit donner envie de cliquer pour l'écouter. Ensuite, dans le corps du texte, d'autres images peuvent venir illustrer le chapô pour rendre sa lecture plus fluide et compréhensible, notamment lorsqu'il est question de Giparku (un bâtiment religieux en Mésopotamie) ou que l'on n'a pas en tête les aquarelles du peintre Albrecht Dürer.

Un élément inattendu a influencé mon stage et ma manière de contribuer à l'émission : CP a été absente plusieurs semaines pour congé maladie, et je l'ai donc remplacé dans ses fonctions d' « iconographe web » des pages des Cours du Collège de France. Dans le travail de

mise en page, j'étais amenée à rajouter des interviews des professeur·e·s qui donnait le cours, donner des références bibliographiques supplémentaires, insérer des rebonds dans le corps du texte, c'est à dire envoyer des liens vers d'autres émissions. A chaque fois, tout comme dans un travail universitaire, je devais veiller à noter correctement les références et les sources d'articles ou de citations mises en ligne.

La recherche iconographique a été l'une des tâches qui s'est avérée être un défi pour moi. Ajouter une image à une page web est essentiel, et trouver la bonne image peut se relever très difficile. Il s'agit de développer une sensibilité visuelle propre au journalisme en prenant en compte les lecteurs qui navigue sur le site web, tout en cherchant à correspondre au mieux au cours dont il est question. J'utilisais des bases de données d'images comme Wikimedia commons qui est libre de droit ou bien Getty et l'AFP où Radio France a acheté des droits. La recherche d'image pouvait prendre parfois jusqu'à une quarantaine de minutes à cause des trouvailles parfois de trop mauvaises qualité, ou pas libres de droit. Certaines images convenaient, mais uniquement pour habiller le texte au milieu et non pas en qualité d'image de Une. Dans ces cas-là, le remue-méninge (ou *brainstorming*), la confrontation d'idée et la recherche à plusieurs était très utile puisque la sensibilité visuel varie d'un individu à un autre.

Une fois que la page est prête, sa mise en ligne est concomitante de la mise sur les ondes de l'émission.

Impressions et bilan de l'émission

J'assistais Merryl Moneghetti sur les Cours du Collège de France, émission dont elle est la productrice. Ceci m'a permis d'avoir un contact direct avec une personne responsable d'une émission. Le travail le plus important a consisté à retranscrire les cours, alimenter la page web de l'émission et toutes les tâches de secrétariat comme l'envoi d'e-mails programmes. Ces e-mails sont adressés à l'ensemble de la rédaction pour que chaque collaborateur·rice ait une idée de ce qui va être diffusé dans les autres émissions. J'envoyais aussi des e-mails récapitulatifs de diffusion des émissions qui étaient ensuite envoyée à la SCAM pour gérer les droits d'auteurs des professeur·e·s et de Merryl Moneghetti qui touchent des droits d'auteurs lorsque l'émission est écoutée.

Certaines de ces tâches incombent à MM en l'absence de stagiaire ou de sa collaboratrice. Cet aspect ennuyeux du travail sert néanmoins à une émission passionnante, car l'essentiel de son travail consiste à l'écoute et la compréhension de cours universitaires de

qualité et la rédaction de chapô. J'ai été impressionné par la capacité à s'appropriier des cours aux sujets très variés, allant de la crise économique de l'Union Européenne, de l'histoire de l'art à la biochimie.

J'ai compris que le poste de producteur·rice à France Culture peut être très exaltant sur le plan intellectuel puisqu'il implique, dans un domaine de son choix et avec lequel on a des affinités, de proposer des sujets à explorer. Les producteur·rices sont continuellement dans l'apprentissage de nouvelles connaissances et doivent en retour être capable de présenter certains sujets aux auditeur·rice·s. Cette caractéristique de leur métier m'attire en ce sens qu'il permet de ne pas se spécialiser dans un seul sujet de connaissance mais offre la possibilité de l'élargir le plus possible. Enfin ils ont la possibilité d'exercer leur plume, et leur productions est diffusée chaque jour ou semaine sur les ondes et audibles par des millions d'auditeurs·rice·s.

D'un point de vue personnel, travailler pour cette émission m'a donné l'impression d'être à nouveau sur les bancs de l'université dans mes premières années de licence où le rôle de l'étudiant est avant tout d'apprendre. Cette particularité dans le travail des cours du Collège de France et le sentiment de privilège que l'on peut percevoir en travaillant pour ce genre d'émission tout en étant peu ou pas rémunéré contribue à l'image « d'intello précaire », du nom de l'ouvrage de Anne et Marine Rambach publié en 2001¹¹. Occuper ce poste à France Culture en ayant en tête que l'on diffuse dans une radio publique contribue à créer un amour du travail.

Mais conscients de cet effet, les DRH peuvent considérer les collaborateur·rices comme des mules. Conscients que la personne aime son travail et reste attachée à bien le faire, les conditions et les cadences imposés sont supportées par les équipes. Dans le cas des Cours du collège de France, en raison du fait que les cours soient déjà enregistrés et sous un format audio, je suppose que la direction de France Culture minimise la charge de travail nécessaire à la création d'un épisode. Pourtant, l'émission est diffusée quotidiennement, elle demande un travail préalable important et une régularité. Une équipe de trois personnes a paru comme peu suffisant, la réalisatrice venant parfois travailler les week-ends pour rattraper le retard pris dans l'agenda des diffusions.

¹¹ RAMBACH Anne et Marine, *Les Intellos précaires*, Fayard, Paris, 2001

De plus, Merryl Moneghetti est l'attaché de production de l'émission Affaires Etrangères. Les plages de travail pour chaque émission se télescopent très rapidement, venant ajouter une difficulté.

Affaires Etrangères

Pour Affaires Etrangères, j'ai secondé Merryl Moneghetti en sa qualité d'attachée de production. Je n'étais jamais en contact direct avec Christine Ockrent (CO) qui est productrice de l'émission et j'avais accès aux informations sur la manière dont elle la planifiait sur les semaines à venir par l'intermédiaire de MM. Comme mentionné plus haut, elles communiquaient et faisaient « des points » uniquement par téléphone : je m'efforçais dans ces moments-là d'être attentive pour intercepter le plus d'informations pour que MM n'ai pas besoin à chaque fois de tout me réexpliquer.

Le poste de secrétariat pour Affaires Etrangères est un poste central, puisque le but est de « monter un plateau », c'est-à-dire réunir des invité·e·s pour chaque émission. C'est pourquoi un grand travail en amont est nécessaire avant la mise sur les ondes.

La genèse d'une émission

Trois grandes étapes rythment la genèse d'une émission : le choix du sujet, la recherche des invités, et enfin la prise de contact avec ces invités.

Choisir un sujet d'émission

Le sujet d'une émission varie selon plusieurs facteurs. L'outil essentiel pour le définir sont les prévisions de l'Agence France Presse, qui sont consultables à la demande auprès d'un service dédié de la maison de la Radio. Les prévisions demandées par l'envoi d'un e-mail ont pour thème l'actualité internationales et permettent d'avoir une vue d'ensemble des prochains événements qui sont déjà définis d'avance : c'est le cas des agendas diplomatiques avec les visites officielles, les élections, ou les dates d'anniversaires et de commémorations d'événements passés. A partir des prévisions, CO et MM discutent ensemble des potentiels sujets par conversations téléphonique. Malgré la discussion pour peser le pour et le contre du choix de sujet, la décision finale revient à CO.

Les prévisions de l'AFP constituent une base pour se référer sur l'actualité à venir, et en plus, le choix du sujet doit tenir compte des autres émissions de France Culture. Chaque

émission envoie un e-mail « programme », où sont détaillés les futurs sujets qui seront abordés au cours des prochains jours et dans la mesure du possible, des prochaines semaines. Ces e-mails sont ensuite centralisés par le département de la communication de France Culture qui rédige un programme général de l'ensemble des émissions transmis à l'ensemble des collaborateurs·rice·s. Ce programme est détaillé et indique les sujets abordés, et surtout, les invités. En effet, si ces derniers sont déjà invités dans une émission, il n'est pas possible de les réinviter sur un autre plateau dans la même journée. Les émissions à forte audience ont la priorité pour réclamer un invité : ainsi sur l'émission sur les élections en Israël du 6 avril, Jean-Pierre Filiu, professeur à Sciences Po Paris et spécialiste d'Israël était déjà invité à l'émission « Les matins ». Conséquence, il ne pouvait pas participer à Affaires Etrangères. Cependant, Christophe Jaffrelot, professeur à Sciences Po Paris et spécialiste de l'Inde, a pu participer un vendredi à l'enregistrement de deux émissions différentes. Dans un premier temps, Cultures Monde, diffusé en direct en fin de matinée, et dans un deuxième temps, Affaires Etrangères dans l'après-midi. L'astuce étant que l'émission d'Affaires Etrangères n'était diffusée que le lendemain, une question que j'aborde plus bas.

Concernant les e-mails programme, j'ai été en charge de les rédiger avant de les adresser aux personnes chargées d'être en connaissance des diffusions. Chaque e-mail devaient comporter les mentions des dates de l'émission, des studios dans lesquelles se déroulaient les enregistrements, et si possible, les invités, le tout selon un code couleur bien défini. Affaires Etrangères doit particulièrement prêter attention au programme de « Cultures Monde », car les deux émissions sont semblables dans leur format et thèmes abordés : ainsi il a été question fin mars de traiter la commémoration du génocide au Rwanda – et j'avais entrepris des recherches en ce sens – mais Cultures Monde y consacrait une semaine entière d'émissions : le choix s'est donc rabattu sur l'anniversaire de l'OTAN.

Pour une meilleure harmonisation des programmes et pour que chacun soit mis au courant, une réunion de rédaction se tient tous les mercredis matin. Elle réunit les collaborateurs·rice·s d'émissions qui traitent de l'actualité (une autre réunion pour les émissions culturelles se déroule à la suite de la première) et j'ai pu assister à l'une d'entre elles. Cette réunion où chacun donne son programme est aussi l'occasion d'échanger des idées, notamment de personnes à inviter (par exemple, « est-ce que quelqu'un connaîtrait un bibliothérapeute ? »). J'ai été frappée par la nécessité de connaître des personnalités du monde artistique, culturel et universitaire : il faut pouvoir pour chaque sujet avoir en tête un·e invité·e, savoir si il/elle correspond pour le style de l'émission, si il/elle n'a pas déjà été invité·e

récemment. Lorsqu'un grand nom ou une personnalité étrangère de passage à Paris passe dans une émission, on a atteint le graal.

Naturellement, il faut pouvoir garder une souplesse dans le choix du sujet en fonction de l'actualité. L'émission sur « les affres du Vatican » diffusée le 13 avril n'était pas prévue. A la place, il était question d'aborder les élections européennes. Mais en raison des dates de report constant du Brexit et son influence sur les élections, le sujet de l'Eglise catholique a été décidé à la dernière minute. Enfin, un événement peut bouleverser le programme. J'étais en stage au moment de l'attentat à Christchurch le vendredi 15 mars 2019. Le lendemain, Affaires Etrangères émettait en direct du Salon du Livre (dont le thème cette année était l'Europe) une émission sur le Brexit. L'attentat a été l'occasion d'une journée mouvementée dans la rédaction. MM et CO se sont entretenus par téléphone pour décider si l'émission et le plateau d'invité·e·s étaient maintenus, ou si tout était à bouleverser pour ne traiter uniquement de la Nouvelle-Zélande et de la question du suprémacisme blanc. Ainsi, le fait même de traiter de l'actualité peut avoir pour effet de renverser tout un plateau d'invité·e·s qui a mis plusieurs jours à être constitué. Cet aspect du métier de journaliste demande une bonne résistance au stress. Finalement, CO a décidé de garder le sujet du Brexit, mais il fallait trouver un·e expert·e sur la Nouvelle-Zélande ou le suprémacisme pour aborder cette question.

La recherche des invité·e·s

A la suite des attentats de Christchurch, il a fallu trouver en une après-midi un·e invité·e qui puisse parler de la Nouvelle-Zélande. Dans la fébrilité et l'agitation ambiante du bureau, plusieurs noms d'expert·e·s tombaient au fil des recherches, plusieurs coup de fil été passés, certain·e·s étaient injoignables, d'autres n'habitaient pas en région parisienne. J'ai finalement trouvé la page d'Adrien Rodd, maître de conférences à l'Université de Saint Quentin en Yvelines en civilisations britannique et qui n'avait pas de téléphone portable. Nous lui avons donc envoyé un e-mail, il nous a contacté depuis son téléphone fixe : miracle, il allait le lendemain au Salon du Livre et était disponible pour l'émission. En l'espace de deux heures et de manière accélérée nous avons trouvé un invité, une recherche qui se déroule de manière plus sereine en temps normal.

La recherche des invités est concomitante de recherches sur le sujet de l'émission qui a été choisi. A cette étape, MM adresse une demande de documentation auprès des

documentalistes de Radio France. La documentation est un service qui est commun pour toutes les radios. J'ai pu la visiter au début de mon stage, et elle représente une aide remarquable pour l'ensemble des émissions. En effet, en fonction des demandes, les documentalistes réunissent des collections d'archives ou des revues de presse qui représentent une contribution précieuse dans la préparation de l'émission. J'ai été amenée à faire des demandes : une correspondance par e-mail permet de demander des articles de presse récents sur un axe particulier du futur sujet abordé. Les dossiers de presse repérés et transmis par les documentalistes permettent, dans le cas où un invité est déjà pressenti, de voir quels sont ces dernières publications en étant certain de n'en rater aucune, contrairement à la recherche sur un moteur de recherche lambda. Dans le cas où le sujet de l'émission est une première et encore aucun·e·s invité·e·s n'est connu·e·s, la documentation permet de définir quelques axes et de repérer des noms.

Autrement, le répertoire personnel est la première source pour trouver des invité·e·s. Dans le cas où le sujet abordé ne présente pas une grande nouveauté et que certain·e·s expert·e·s déjà invité·e·s ont été apprécié·e·s lors de leur précédent passage, MM fait d'emblée appelle à eux·elles. Néanmoins, le plateau doit répondre à certaines contraintes. Premièrement, les réformes successives de l'audiovisuel demande une plus grande parité dans les émissions. Au moins une invitée femme doit faire partie du plateau. C'était la plus contrainte la plus difficile à surmonter, car dès que l'on cherche une personne au statut d' « expert·e », ce qui implique d'avoir un statut élevé dans la hiérarchie d'une structure, soit celle d'une université ou d'un think tank, les femmes sont moins nombreuses. Deuxièmement, le plateau doit être équilibré en étant composé de spécialistes dans des disciplines différentes. Dans l'idéal, il faut un·e économiste, un·e politologue, un·e sociologue ou un·e anthropologue, le nombre d'invité·e·s variant de quatre à cinq. Enfin, le plateau doit être renouvelé au moins de moitié par rapport à une précédente émission qui portait sur un sujet semblable. Bien sûr, MM et CO privilégient les invités apportant une analyse de qualité, un grain de sel à l'émission et dont la voix passe bien au micro. Les réticences s'affiche lorsque la non disponibilité de certaines personnes les amènent à se tourner vers quelqu'un qui s'est révélé être précédemment trop timide au micro.

J'ai eu à chercher des invité·e·s pour certains plateaux. Notamment sur les élections en Israël, il manquait un·e économiste et MM m'a délégué la tâche d'en trouver un·e. En affinant suffisamment bien une recherche Google, en tapant simplement dans la barre de recherche « économiste Israël » (parfois, cela tient à peu de chose), j'ai pu trouver Jacques Bendelac, enseignant en Israël. Après un premier accord de MM qui l'a proposé à CO qui a donné son feu vert, j'ai officiellement trouvé mon premier invité.

Le travail que je fournissais était de rédiger des fiches sur chaque invité·e à partir de mes recherches. Je notais leurs champs de recherche pour les confronter à ceux d'autres invité·e·s pressenti·e·s, je cherchais les derniers ouvrages dans le cas où ils en avaient publié. J'utilisais la base de recherche du site « Electre » qui n'était pas intuitif et fluide à l'usage, mais où toutes les informations bibliographiques concernant les auteur·rice·s étaient disponibles.

Une fois les invité·e·s choisis, commençait la prise de contact.

Contacteur les invité·e·s

Lorsque MM les connaît et a déjà leurs numéros dans son répertoire, elle contacte les expert·e·s en priorité par téléphone puisqu'il permet un gain de temps par rapport à la rédaction d'e-mail. A force d'expérience, MM m'a confié les horaires de *phoning* auxquelles on a le plus de chance pour que l'interlocuteur·rice réponde : le matin de 8h45 à 10h, pendant les pauses déjeuner (sauf dans le cas où j'ai voulu appeler un chercheur belge, apparemment ce pays fait figure d'exception pour la pause déjeuner), et le soir après 17h.

Lorsque les invité·e·s sont contacté·e·s pour la première fois, j'effectuais des recherches pour trouver leurs contacts sur Internet car la plupart du temps, chaque personne a une page académique officiel. Mais dans le cas où le numéro de téléphone était introuvable, j'étais amenée à contacter l'attaché·e de presse de la personne en question pour demander ses coordonnées, dans le cas où il·elle avait écrit un ouvrage. J'ai ainsi passé plusieurs appels à des attaché·es de presse. J'étais ravie de me plier à cet exercice car j'ai effectué un stage dans le service de presse d'une maison d'édition il y a deux ans. A l'époque, en recevant l'appel de journalistes qui souhaitait obtenir les coordonnées d'un·e auteur·rice, je ressentais une certaine frustration car je souhaitais être la personne à l'autre bout du téléphone. Ce retournement des rôles m'a permis de voir l'autre côté du décor dans les demandes auprès d'un service de presse.

Lorsque les interlocuteur·rice·s ne répondait pas au téléphone ou bien quand ils étaient contacté·e·s pour la première fois, l'alternative était la rédaction d'e-mails. Pour plus de rapidité, MM et moi-même avions un modèle d'e-mail type dont nous changions les termes en fonction de l'émission. J'étais chargée de les rédiger, et après une relecture de MM, de les envoyer aux invités. J'ai aussi eu l'occasion d'en écrire certains en anglais.

Dans des situations d'urgence et d'invitation de dernière minute, MM a utilisé le réseau social Twitter pour inviter un chercheur sur la question de la pêche. Avec son propre compte

personnel, elle a fait une demande professionnelle en envoyant un message public. Le chercheur en question, Didier Gascuel, a aussitôt répondu et a pu venir à l'émission.

Une fois l'invitation envoyée, plusieurs cas de figure se présentent : dans le meilleur des cas, les invité·e·s peuvent être présent·e·s sur le plateau en chair et en os. C'est la meilleure option puisqu'elle permet une émission plus fluide, une interaction directe avec CO, ainsi qu'une écoute plus agréable pour les auditeur·rice·s. Certain·e·s invité·e·s qui ne sont pas présents à Paris participent à l'émission par téléphone, ou dans le meilleur des cas sont en duplex depuis un studio France Bleu, les antennes de radio France en région pour une meilleure qualité de son. Parfois, des invité·e·s ne sont disponibles dans aucun cas de figure car la date et l'horaire ne leur conviennent pas. Mais leur réputation et le prestige de leur poste donnerait une valeur ajoutée à l'émission. Ils sont alors enregistrés la veille de l'émission ou un jour dans la semaine, et l'enregistrement est diffusé au cours de l'émission sous le nom de bob. Ce mot vient de « bobineau » et désigne les anciennes bandes sonores qui étaient diffusées dans les enregistrements de radio. Ce stratagème a été utilisé pour Charles Grant, le directeur du think tank Center for European Reform dans l'émission sur le Brexit, et Robert Malley, directeur de l'International Crisis Group sur les 70 ans de l'OTAN.

Une fois les invité·e·s « calé·e·s », il faut s'assurer de leur envoyer un e-mail de confirmation sur leur venue avec toutes les informations relatives à l'enregistrement comme l'horaire et le lieu de rendez-vous. Cet e-mail est aussi écrit à partir d'un modèle type qui suit une mise en page s'apparentant à une liste. En effet, il s'agit d'être stratégique dans la rédaction de l'e-mail pour faciliter le plus possible sa lecture, en gardant en tête que les destinataires ont peu de temps à leur disposition pour les lire. L'objet est très détaillé, les informations les plus importantes sont mises en gras. Enfin, cet e-mail propose un rendez-vous téléphonique avec CO la veille de l'enregistrement pour se mettre d'accord sur les thèmes qu'ils souhaiteraient aborder au cours de l'émission et sur quelles questions spécifiques elle peut les interroger.

La prise de contact avec les invité·e·s demande à être suffisamment à l'aise et au courant du sujet abordé dans l'émission. MM est la première personne qui les contacte et leur donne une première impression. Il faut qu'elle maîtrise le sujet pour pouvoir en discuter librement avec l'invité·e si nécessaire, par exemple lui dire pourquoi on fait appel à lui·elle et sur quels thèmes il·elle pourrait être interrogé·e. D'où l'importance de la demande de documentation pour se familiariser avec le sujet et rapidement prendre connaissance de ses enjeux. MM m'a donné l'impression que sans forcément de préparation, elle avait une grande habileté à pouvoir parler de sujets d'actualités très divers. La prise de contact avec les invités nécessite d'être

constamment sur son téléphone portable, d'être joignable et de pouvoir répondre pour ne pas rater un·e invité·e.

Une fois le plateau d'invité·e·s prêt, l'émission peut être enregistrée. Tout au long de son enregistrement, le travail continu de l'autre côté de la vitre du studio, en cabine. Il permet d'assurer le bon déroulement de l'émission et préparer sa post-production.

L'enregistrement de l'émission

Accueillir les invité·e·s

Les invité·e·s ont rendez-vous à l'accueil de la maison de la Radio. De là, il faut les conduire jusqu'au studio. J'étais en charge de chercher les invité·e·s ce qui demande une certaine aisance dans l'exercice de représentation. Pour ne pas les confondre avec d'autres invité·e·s d'autres radios ou émission, je veillais à bien vérifier leur profil et visages au préalable sur Internet. Une fois conduits jusqu'au studio, il faut proposer l'incontournable café, meilleur lorsqu'il vient de la cafeteria, mais dans le cas où l'enregistrement a lieu les samedis, il faut se contenter de celui de la machine à café. A chaque fois, il faut veiller à donner une bouteille d'eau à chaque intervenant·e·s. A défaut d'eau citronnée pour éviter les « bruits de bouches » l'eau minérale Cristalline (sponsor officiel de la radio public ?) fait l'affaire et un bureau entier de France Culture situé au 9^{ème} étage est dédié au stockage de ces bouteilles d'eau. L'accueil des invités inclus aussi de leur commander des taxis pour venir ou repartir de la maison de la radio en fonction de la distance de leur logement, s'ils avaient un train à prendre ensuite ou s'ils avaient l'habitude de se déplacer en taxi dans Paris plutôt qu'en transports en commun.

Le déroulement de l'émission à partir du conducteur

Une fois les invités installés, les essais de voix effectués par le·la technicien·ne pour régler le volume des micros et ajuster la place des invité·e·s, l'enregistrement peut commencer. Il se déroule à l'aide d'un document précieux, le conducteur (voir annexe 2). C'est un outil qui permet de visualiser le déroulé de l'émission et il est imprimé à la dernière minute une fois que tous les invités ont été confirmés.

On y retrouve toutes les informations sur l'enregistrement : le studio, la date, son titre. Il peut être spécifique à une émission, mais il existe aussi un conducteur pour tout le déroulé d'une journée de diffusion sur France Culture avec toutes les émissions indiquées dessus. Il est particulièrement utile lors des passations de studios en direct. Généralement, pour se repérer, les derniers mots prononcés de chaque émission avec le minutage exact sont indiqués. Dans le

cas de l'émission Affaires Etrangère, il sert surtout à CO pour annoncer le nom et la fonction de chaque invité·e présent·e sur le plateau ou par téléphone. Cette annonce se fait au début et à la fin de l'émission. Pour la fin de l'émission, on ajoute à la fonction de la personne ses dernières publications. J'étais chargée de rédiger le conducteur et je devais y inscrire toutes ces informations, ce qui demandait en amont de choisir, à partir des pages web officiel des invitées, un titre pour les présenter à la radio. Je devais m'assurer de trouver le dernier ouvrage qu'ils avaient écrit, généralement à partir d' « Electre ». Le chapô que CO prononce au micro avant de donner le coup d'envoi aux invités est indiqué par son titre, mais il est rédigé à la main. Ceci ne facilitait pas le travail lors de l'édition de la page web du site et des formulations de son chapô étaient reprises. En l'absence d'un texte tapé à l'ordinateur, il fallait pouvoir déchiffrer l'écriture manuscrite et recopier.

Je rédigeais les conducteurs sur de simple Google Docs que je partageais à MM pour qu'elle en prenne connaissance et y apporte des corrections si besoin. Dès que j'ai commencé le stage, et en voyant que les outils de travail était la bureautique de Google, je me suis posée la question de la sécurité et de la confidentialité que pouvait induire son utilisation. Certes ces documents sont loin d'être classés confidentiels, mais peut-être les voir rédigés sur une plateforme aussi banale leur ont fait perdre à mes yeux une valeur particulière.

Le conducteur est l'outil de travail non seulement de CO, mais surtout du réalisateur de l'émission qui est en charge de son bon déroulé.

Le réalisateur

Luc-Jean Reynaud est le réalisateur de l'émission Affaires Etrangères. Contrairement à Laure-Hélène Planchet dont le plus gros travail est de faire le montage audio des émissions, Luc-Jean Reynaud (LJR) est responsable du bon déroulement de l'émission sur le plan technique car le montage final est secondaire. En outre, il donne à CO par l'intermédiaire d'un micro les informations sur le temps qu'il reste, quel invité à envie de prendre la parole au cas où elle ne l'aurait pas remarqué. Il indique au·à la technicien·ne quels sont les bandes audio à insérer, il est en charge d'appeler les invité·e·s qui passent dans l'émission par téléphone et de s'assurer d'une bonne liaison avec eux·elles. Dans le cas où certains raccrochent inopinément, comme Eva Illouz pendant l'émission sur les élections israélienne, il prévient C.O par micro. Le conducteur est son outil de travail. Juste avant l'enregistrement de l'émission, CO lui indique le déroulé exact et l'ordre de passage des invité·e·s qu'elle va interroger, ce choix se faisant certainement en fonction des thèmes qu'elle souhaite aborder et des conversations

téléphoniques qu'elle a eus avec les invité·e·s la veille. Connaître l'ordre de passage de chaque invité·e permet de savoir à l'avance à quel micro le volume doit être augmenté, à quels moments les « bobs » doivent être insérés...Le·la technicien·ne assiste LJR dans son travail et contrôle la table de mixage, ce qui permet dans certains cas d'aider à la fluidité de l'émission : un journaliste italien interrogé dans l'émission sur le Vatican et dont la logorrhée ne semblait pas pouvoir se tarir a été coupé de l'antenne par le technicien puisque CO ne parvenait pas tarir son flot et reprendre la parole.

Le réalisateur se charge ensuite du montage de l'émission, selon si elle a été enregistrée en direct, s'il s'agit d'un Prêt à Diffuser ou d'un marbre.

Privilégier le direct

Bien que l'émission soit diffusée tous les samedis à la même heure dans les *conditions du direct*, car elle traite de l'actualité, dans la majorité des cas, les émissions ne sont pas enregistrées en direct. Sur les treize émissions auxquelles j'ai participé, quatre ont été des vrais directs. Autrement, elles sont dénommées Prêt à Diffuser ou marbres selon le temps qui s'écoule entre leur enregistrement et leur diffusion.

Direct – les émissions en direct sont enregistrées le samedi matin. Les bureaux vides de France Culture et le calme qui règne dans la Maison de la radio participent à donner une ambiance surréaliste qui apporte une certaine détente par rapport aux jours de travail ordinaires. Les conditions du direct demandent une meilleure concentration pour éviter les cafouillages, ce qui contribue à une meilleure fluidité dans le déroulement de l'émission. Le direct permet surtout de pouvoir réagir à l'actualité si elle impacte l'émission. Ce n'est pas le cas des émissions enregistrées la veille et qui peuvent perdre leur pertinence.

PAD la veille ou l'avant-veille – Les prêts à diffuser ou PAD sont les enregistrements faits la veille de la diffusion, généralement le vendredi ou au plus tard le jeudi. Ce format peut être nécessaire dans le cas où un·e invité·e important·e ne peut pas participer à une émission qui se déroule à 11h du matin s'il se trouve aux Etats-Unis en raison du décalage horaire. Ainsi, il était a priori préférable pour l'émission « Trump : acte II » du 26 janvier 2019 qu'elle soit enregistrée le vendredi 25 janvier après-midi puisque Anthony Blinken, ancien secrétaire d'Etat adjoint aux Etats-Unis pendant la présidence de Barack Obama, était interrogé par téléphone depuis Washington. Les auditeur·rice·s ne sont pas dupes et peuvent comprendre que l'émission n'a pas été enregistrée en direct. Très habilement CO a annoncé au cours de l'émission « J'étais

hier au téléphone avec Anthony Blinken » et le montage audio final a fait croire à un entretien enregistré la veille alors qu'en réalité, cela avait été le cas de la totalité de l'émission.

Mais par deux fois, l'enregistrement la veille a posé problème. Dans le cas de cette émission sur la présidence de Donald Trump enregistré le vendredi, la question du *Shutdown* a été largement discutée. Quelques heures après la fin de l'enregistrement, l'un des participants, Lauric Henneton, a prévenu par sms MM que Donald Trump mettait fin au *Shutdown*. Par conséquent, certains propos dans l'émission n'avaient plus lieu d'être. Une situation encore plus problématique a eu lieu dans le cas de l'émission « Nigéria, le géant fragile de l'Afrique ». Enregistré le vendredi 15 février avec une diffusion prévue le lendemain, il portait sur les élections nigérianes qui devaient se dérouler le lendemain, samedi 16 février. Or ces élections ont été reportées in-extremis à la semaine suivante. Le matin même, il a fallu enregistrer une annonce avant la diffusion de l'émission, annonçant qu'elle avait été enregistrée quelques heures avant l'annonce du rapport (soit vraisemblablement dans la nuit ou à l'aube), et assurant que ceci ne changeaient en rien la cohérence des propos tenus dans l'émission. Ainsi, le direct est à privilégier pour éviter les mauvaises surprises. CO programmat des PAD pour que l'enregistrement de l'émission concorde avec son agenda de voyages et de déplacements. Dans le cas le plus extrême, l'émission était enregistrée sous forme de marbre.

Les **marbres** sont les émissions enregistrées jusqu'à une dizaine de jours avant leur diffusions. Elles abordent des sujets qui ne risquent pas d'être chamboulés par l'actualité comme les enjeux du charbon, ou encore, de la surpêche. Ou bien, il faut savoir prendre ses devants : dans le cadre de l'émission « Vietnam, retour en diplomatie » du 2 mars 2019 et enregistrée le 22 février sous forme de marbre où il était question du sommet en Trump entre Kim Jong-Un du 27 février 2019. CO a enregistré un chapô alternatif à ajouter au montage audio dans le cas où la rencontre aurait été annulée. En plus d'être enregistrés en fonction des déplacements de CO, les marbres sont souvent utilisés pour les mois de mai et juin. Avec la haute fréquence de jours fériés et les vacances, de nombreux·ses expert·e·s risquent de ne pas être présents et une émission avec un·e seul·e invité·e en plateau perd en attractivité. Planifier des émissions « marbres » implique que sur une même semaine, et parfois sur une même journée, deux émissions sont enregistrées. Ceci alourdit considérablement l'agenda et l'organisation avec une dizaine d'invité·e·s qui doivent être contactés sur un temps très court.

Les verbatim

Pendant l'enregistrement, j'avais pour mission de prendre des notes au fur et à mesure de l'émission à chaque fois qu'un invité s'exprimait. A partir de ces notes au brouillon, nous choisissons les paroles les plus percutantes et pertinentes pour les ajouter sur la page web de l'émission. Chaque studio de la maison de la radio est doté d'un ordinateur d'où je faisais la prise de note sur clavier, plus rapide que l'écriture manuscrite. C'est un exercice compliqué car le studio peut être bruyant à cause des interactions entre le-la technicien-ne et LJR, les personnes de passages, les appels téléphoniques passés aux invité·e·s qui s'apprêtent à intervenir dans l'émission. Il demande à être rapide dans la prise de note et suivre le fil d'idée de la personne qui s'exprime. Ensuite, il faut choisir quelles sont les phrases les plus intéressantes qui méritent d'être publiées sur la page web de l'émission. Certaines émissions comme Cultures Monde ont une page Twitter dédiée à l'émission. En assistant à certains enregistrements, j'ai vu que les verbatim des participants étaient directement twittés sur le compte Twitter de l'émission. Ou encore, pour l'émission Esprit Publique, l'attachée de production qui prenait des notes se chargeait ensuite de les réécrire et de les publier sur le compte Twitter de France Culture en programmant leur publication pour le dimanche (l'émission est généralement enregistrée le vendredi). L'émission Affaires Etrangères n'a pas sa propre page sur les réseaux sociaux, et certains verbatim sont publiés via les tweet de MM sur sa page personnel où elle indexe (« *tague* ») le compte officiel de France Culture. Autrement, les verbatim sont publiés sur la page web de l'émission, dont l'édition est l'un des aspects de la post-production.

La post-production d'Affaires Etrangères

Le montage audio

Dans le cas où les émissions ne sont pas enregistrées en direct, Luc-Jean Reynaud a la possibilité d'apporter des changements grâce à un logiciel de montage. Les passages où les invité·e·s butent sur les mots, se coupent la parole mais pas dans le cadre d'un débat, ou des temps de silence trop long dû aux communications téléphoniques peuvent être supprimés. Parfois, un appel téléphonique avec un invité ne va durer que sur 10 minutes. Mais lors du montage, l'échange entre l'invité·e et CO est coupé en deux et placé à des moments différents pour donner plus de relief à l'émission. Ce travail est rendu possible grâce au montage. Il peut aussi se révéler bien pratique dans le cas (unique certes) où Eric Chol a oublié de venir à un enregistrement pour donner sa chronique. Le montage audio à partir d'un enregistrement réalisé plus tard a permis de diffuser l'émission en annulant cet oubli. Le travail de montage à partir

du fichier sonore peut s'apparenter à un travail artisanal : parfois les syllabes de certains mots sont utilisées pour corriger des prononciations hasardeuses à d'autres moments de l'émission.

Néanmoins, même si des bafouillages, répétitions de mots peuvent être supprimés, il est important de ne pas déshumaniser complètement l'enregistrement et de laisser les hésitations, respirations et autres temps morts. Ils permettent de confirmer la particularité de France Culture, qui contrairement à des radios de chaînes d'informations où le rythme, le débit de parole et d'information sur des sujets controversés participe à l'accélération des flux d'information, la station de radio culturelle repose sur l'écoute dans le temps long et qui demande une réflexion.

Une fois le montage terminé si nécessaire, l'émission est elle aussi enregistrée dans la base de donnée commune à toutes les émissions de France Culture et prête à être diffusée.

Editer la page web

J'étais en charge de compléter le site-web de l'émission. Tout comme les Cours du Collège de France, une page riche et complète est nécessaire non seulement pour donner envie d'écouter l'émission, mais aussi pour les indexations Google. Les tâches que je répétais étaient de mettre en ligne le nom des invités et leurs ouvrages, ainsi que d'autres papiers pour aller plus loin si nécessaire avec le plus de liens hypertexte possible : vers la maison d'édition où leurs livres étaient publiés, le site de leur organisme ou leur page Twitter.

La recherche iconographique pour trouver une image de une est un exercice auquel je me suis pliée, là-encore, avec difficulté. La plupart du temps, je présélectionnais une série d'images auxquelles j'ajoutais mes commentaires que je proposais à MM pour qu'on en discute ensuite.

Pour présenter chaque émission, un chapô devait être rédigé. Dans le cas où elle était enregistrée en avance et accessible dans la base de France Culture, nous écoutions le chapô de CO pour s'en inspirer ou reprendre quelques phrases. Parfois, elle l'envoyait par photo en avance. Dans le cas où nous n'avions pas son chapô, il fallait trouver par soi-même un court texte de présentation, le premier visible sur le site web, même lorsque les utilisateurs n'ont pas cliqué pour écouter l'émission. Cet exercice demande de synthétiser le sujet tout en laissant des questions ouvertes pour donner envie d'écouter. Je me suis exercée à cette rédaction, notamment pour le chapô sur les élections en Ukraine, et ceci m'a permis d'apprendre quelques automatismes propre à l'écriture journalistique : être succinct, soulever les bonnes questions, ne pas oublier que l'on s'adresse aux auditeur·rice·s.

Je me suis aussi exercée à l'exercice qui se dénomme *rewriting* : il consiste à adapter pour la publication web et la lecture des textes qui ont été initialement écrit pour correspondre à un style oral. Ainsi, la chronique d'Eric Chol est publiée sur la page web d'Affaires Etrangères. Il nous l'envoyait par e-mail et il fallait supprimer les accroches qui correspondaient à des affirmations à l'oral, réécrire certaines phrases pour une meilleure lecture. J'étais aussi en charge de trouver un titre à ses chroniques – la plupart du temps, elle n'en avait pas car ce n'était pas nécessaire pour l'antenne – cet exercice m'a aussi montré quel sorte de tournures de phrases journalistique fonctionnent bien pour être accrocheuses.

En ce sens, c'est le même exercice pour les verbatim des invité·e·s qui demande une réécriture importante pour adapter le style oral à l'écrit. Il demande un esprit de synthèse pour réussir à expliquer des notions ou informations qui ont été explicitées quelques minutes auparavant au cours de l'émission, et pour résumer ce qui peut parfois faire l'objet de digressions.

Impressions et bilan de l'émission

Affaires Etrangères, par le ton et les sujets abordés est une émission tributaire de sa productrice, Christine Ockrent. Contrairement à certaines émissions de France Culture qui sont inhérentes à la chaîne et dont les producteur·rices se succèdent à tour de rôle, chacun en ajoutant son identité à l'émission, Affaires Etrangères a été créée avec en tête Christine Ockrent comme productrice. Je regrette de ne pas avoir pu voir sa méthode de travail, qu'elle effectue chez elle, pour avoir un entraperçu de la manière dont elle préparait le fond de l'émission. J'aurais pu savoir pourquoi elle abordait certains sujets plutôt que d'autres, comment elle se les appropriait et comment est-ce qu'elle rédigeait ses chapô. J'ai surtout eu une vision globale des coulisses de l'émission, avec un accent porté sur le contact avec les invité·e·s et toute la logistique qui en découlait.

Néanmoins, contrairement aux Cours du Collège de France, Affaires Etrangères est le type d'émission pour laquelle je portais le plus d'intérêt par les sujets traités. Mais même si une partie du travail consistait à mener des recherches sur le sujet choisi et l'écoute de l'émission, le cœur du travail de l'attaché·e d'émission reste de trouver les invité·e·s pour monter les plateaux. Il implique une majorité du temps de travail dans la prise de contact avec ces derniers par l'envoi et la réception d'e-mails, ainsi qu'une grande disponibilité au téléphone.

L'émission ne peut exister sans ce travail au préalable, et alors que le·la producteur·rice peut dévouer son temps à se documenter sur le sujet, analyser et lire des articles, les tâches

subalternes incombent au secrétariat de l'émission, ce qui peut paraître moins stimulant sur le plan intellectuel. Néanmoins, il requiert des qualités puisque le bon déroulement de l'émission se fait en fonction de lui·elle. Il faut comprendre les enjeux des sujets abordés pour savoir vers quel·le expert·e se tourner, il demande une réactivité et vivacité d'esprit pour pouvoir réagir à l'actualité et monter des plateaux à la dernière minute, ainsi qu'une excellente organisation et un très bon relationnel.

Les personnes qui travaillent pour des émissions tributaires de l'actualité sont en première ligne des problèmes liées à la connectivité puisqu'elles doivent être connectées et branchées en permanence aux actualités. Impossible d'y échapper même lorsqu'on sortait des bureaux, puisque les ascenseurs de la maison de la radio diffusent la chaîne de France Info. Le smartphone est un outil de travail essentiel car recevoir des notifications de sites d'informations permet de réagir le plus vite possible à des contraintes. Il n'était pas rare pour MM de continuer à travailler dessus dans les transports en commun lorsque nécessaire.

Cette connectivité a ses effets néfastes. Les journalistes exercent un métier où partir du bureau n'a en réalité pas de signification symbolique : en rien cela ne garantit que le travail est terminé et qu'il ne faudra pas revenir à tout moment, même le week-end ou tard le soir au cas où un événement le requiert. Ainsi, le stress peut s'installer rapidement et j'ai compris au cours de conversations informels que le journalisme est un milieu où les addictions et la consommation de drogues, dont les narcotiques, est plus élevé que dans d'autres métiers.

A défaut de tomber dans l'usage de drogues, j'ai avant tout pu acquérir des réflexes d'organisations permettant de faciliter le travail. Dans les moments où le rythme était intense, que plusieurs plateaux devaient être montés simultanément et que dans le même temps, les Cours du Collège de France nécessitait aussi du travail, j'ai pu apprendre à hiérarchiser les tâches demandées et gérer les priorités, ce qui est un aspect du monde du travail où j'ai toujours eu quelques difficultés. Par mon statut de stagiaire (qui plus est non indemnisée), je ne me laissais pas envahir par la pression liée aux exigences de préparation de l'émission. En plus, ma personnalité assez calme et ma disponibilité mental d'où toute fatigue chronique était absente, contrairement à ce qui semble être le cas de nombreux·ses collaborateur·rice·s de France Culture, a permis d'apaiser l'ambiance de travail générale dans un contexte tendu.

En effet, l'un des aspects qui m'a marqué au cours de ce stage est une atmosphère de travail loin d'être sereine. Malgré mon statut et le fait que j'étais fraîchement débarquée dans la maison, cela ne m'a pas empêchée d'être témoin d'échanges où les collaborateur·rice·s de

France Culture confiaient leur agacement vis-à-vis de leurs conditions de travail. Certains propos étaient tellement percutants que je n'ai pas pu m'empêcher de les noter dans mon journal de bord, à la manière des verbatim. A partir de ces notes, même si je n'avais pas l'idée initiale de parler de cet aspect de France culture, j'ai décidé d'y consacrer une partie annexe dans ce rapport de stage. A la manière d'une pause-café prise entre deux sessions de travail, elle permet de ponctuer la partie sur les tâches effectuées au cours de mon stage avant d'aborder la question du traitement médiatique de la Russie dans l'émission Affaires Etrangères.

INTERLUDE – PAUSE CAFE

« Marion tu es la bienvenue, je suis ravie que tu rejoignes le bateau, tu es très attendue »

J'ai été accueillie à France Culture sur ces paroles par Laure-Hélène Planchet (LHP), la réalisatrice de l'émission des Cours du Collège de France. Son mot de bienvenue donne une bonne idée des conditions dans lesquelles s'est déroulé ce stage. J'ai évolué au sein d'une équipe avec qui j'ai eu de très bons rapports et qui avait de la considération pour moi et le travail que j'ai pu fournir. Les personnes d'autres émissions ou chaîne radio que j'ai pu rencontrer étaient très ouvertes se sont montrés d'une grande gentillesse. Le revers de la médaille était une ambiance de travail où l'ensemble des collaborateurs se plaignaient de la charge de travail, du stress, et du manque de temps lié au manque de personnel.

En ce sens, Meryll Moneghetti est un cas de figure. Elle est à cheval sur deux émissions, et mis à part la collaboration de Claire Poinsignon pour mettre en ligne les pages web des Cours du Collège de France, elle réalise seule son travail. Il n'a même pas été question d'allonger mon stage jusqu'au mois de juin, alors qu'il n'aurait fallu me verser qu'une indemnité minimale de stage, et j'étais l'un des moyens qui lui permettaient de rester à flot et ne pas perdre pied dans la charge de travail. LHP m'a accueillie sur des paroles bienveillantes en janvier, car le volume de travail de l'émission Affaires Etrangères empêche MM de réaliser correctement son travail de productrice pour les Cours du Collège de France. Elle prend malgré elle du retard dans la rédaction de ses chapô - il suffit qu'en une après-midi un plateau entier soit annulé et un autre doive être monté à la demande de CO, ce qui bouleverse son organisation pour la préparation des Cours du CDF – au grand dam de LHP qui à son tour prend du retard dans les montages de l'émission.

Or, ces conditions de travail ont un impact sur les émissions, alors que France Culture se doit d'être une radio de qualité. Le manque de moyens (peut être simplement prétexté, en

tout cas brandit comme argument par la direction) complique la tâche des collaborateur·rice·s. Malgré tout, les employé·e·s de France Culture sont attaché·e·s à l'idée de produire des émissions de qualité avec une exigence intellectuelle, car ils sont avant tout « mordus » de radio et ont le goût du travail bien fait. Ils sont donc amené·e·s à réaliser leur travail dans des cadences difficiles, notamment car « le Dieu programme a soif » et il faut sans cesse créer du contenu. En ce sens j'ai pu entendre plusieurs fois que la radio était « une maison dure » et que la saison en cours « c'était l'enfer ».

Par ailleurs, les récents changements apportés par la nouvelle direction de France Culture par le bouleversement de la grille des programmes n'ont pas empêché des dégâts collatéraux sur le plan des ressources humaines. Certaines personnes se sont vues se faire retirer leur poste dans certaines émissions, sans en contrepartie être placées à un poste équivalent. J'ai ainsi compris que les émissions sont parfois des chasses-gardées qu'il faut défendre pour garder sa place car « ici, c'est comme Game of Thrones ».

Ainsi, pendant les conversations informelles à la machine à café - où au milieu des échanges sur le contact d'un acupuncteur pour calmer les tensions, de recette d'huiles essentielles pour survivre à la fatigue chronique - était souvent lâché « dans cette maison on n'est jamais payé, on est en sous effectifs ». En effet, avant d'obtenir un CDI, ou ne serait-ce que prétendre à un poste rémunéré, il faut s'armer de patience et passer par les stages et autres contrats à temps partiel ou de pigiste très précaires. Dans le même ordre d'idée, des affiches syndicales étaient souvent éloquentes concernant les contrats et les conditions de travail. Au moment où j'ai réalisé mon stage, quatre postes de documentalistes sur seize (soit un quart des effectifs) allaient être supprimés, ce qui a donné lieu à un collage d'affiche à l'intérieur de la Maison de la radio pour alerter sur les méthodes des DRH. J'imagine que c'est l'amour de la radio, du service public et de la culture qui permettent aux collaborateurs·rice·s de continuer malgré tout leur travail.

Ensuite, j'ai ressenti l'effet d'un certain microcosme à la Maison de la radio. Certes, chaque milieu professionnel a ses propres codes et personnes « en vue ». Néanmoins, la Maison de la radio fait figure d'exception en ce qu'elle concentre dans le XVIème arrondissement de Paris un nombre importants de personnalités du milieu médiatique et intellectuel parisien. Par les personnes invitées aux émissions, auxquelles s'ajoutent celles qui travaillent dans certaines stations de radio, il devient normal de croiser des personnalités en vue, et d'entendre à la volée dans un ascenseur qu'on « n'en peut plus » de Julie Depardieu qui vous appelle à 2h du matin pour vous raconter sa vie et « sa peinture de pieds ». Dans ce même ordre d'idée, la réunion de

programme à laquelle j'ai assisté m'a donné l'impression qu'il faut suffisamment bien connaître des spécialistes du monde de la recherche ou des think tanks, et certaines personnalités en vue. J'ai pu ressentir cette impression de « lâcher de nom » [de l'anglais *name dropping*] lors de conversations, où malgré mon capital culturel suffisant pour évoluer sans sensation d'inadéquation dans la maison ronde, j'avais besoin de rechercher les noms des personnes citées dans des moteurs de recherches pour ne pas perdre pied.

Enfin, ce lieu à part où se concentre l'élite intellectuelle m'a aussi amenée à me questionner sur la posture de chercheur·se ou de journaliste, une problématique que j'ai déjà pu me poser au cours de recherches universitaires sur le terrain. Au mois de février, pendant la saison du ski, j'ai assisté à plusieurs émissions où les invité·e·s avaient organisés leur passage au micro en fonction de leurs départ en vacances. J'ai pu voir une journaliste donner dans une émission son analyse sur la situation dramatique au Venezuela, où elle avait séjourné quelques jours plus tôt, puis sortir du studio en catimini dès que son temps de parole était terminé alors que l'émission continuait pour ne pas rater son taxi, puis son train, à destination de Courchevel où elle allait passer ses vacances. Cette situation s'est répétée pour un chercheur dont je devais commander un taxi pour la gare de Lyon, alors que quelques heures plus tôt dans une émission, il rendait compte d'attentats et autres événements tragiques en Inde et au Pakistan. Cette dichotomie entre le terrain (de recherche, ou de travail) et la vie que l'on mène dans son propre pays, l'idée de passer d'un terrain difficile pour ensuite en rendre compte dans un lieu préservé m'interpelle sur les conséquences qu'elle peut engendrer, notamment d'un point de vue psychologique.

Les gobelets sont vides, la pause-café touche à sa fin. Cette discussion sur l'ambiance générale qui flotte à la Maison de la radio est à mes yeux essentielle, car c'est une figure à part dans le paysage médiatique français. La plupart des émissions des radios nationales publiques émettent depuis ce bâtiment. La maison ronde peut être l'objet de fantasmes et je ne m'attendais pas à assister à un tel drame en coulisses.

Dans un dernier temps, je vais aborder la question du traitement médiatique de la Russie dans l'émission Affaires Etrangères.

LE TRAITEMENT MEDIATIQUE DE LA RUSSIE DANS L'EMISSION AFFAIRES ETRANGERES

A chacune de ses saisons, Affaires Etrangères consacre plusieurs émissions à la Russie. J'ai choisi de concentrer l'analyse sur les deux dernières saisons, celle de l'année passée, 2017-2018, et celle en cours de 2018-2019. Sur un total de 83 émissions qui s'étalent de septembre 2017 à mai 2019, quatre sont consacrées à la Russie, auxquelles s'ajoutent deux émissions sur l'Ukraine où la Russie est évoquée. Pour chacune d'entre elle, j'ai retranscrit le chapô prononcé par Christine Ockrent pour donner la couleur et un coup d'envoi à l'émission. Je les ai aussi écoutées dans leur intégralité.

Sources

Dans un ordre chronologique allant du plus récent au plus ancien, voici les titres de chaque émission et leur chapô lorsqu'ils évoquent la Russie :

L'Ukraine avant les élections présidentielle – 23/03/2019

Invité·e·s : Ioulia Shukan, Jean-Sylvestre Mongrenier, Konstantin Von Eggert, Nicu Popescu, Constantin Sigov

(...)

Comment Vladimir Poutine maintient-il la pression et cherche-t-il à déstabiliser le jeu politique et la situation économique en Ukraine ?

(...)

Les conflits du monde orthodoxe – 12/01/2019

Invité·e·s : Jean-François Colosimo, Céline Marangé, Georges Prevelakis, Constantin Sigov, Jean Radvani

(...)

L'église de Kiev met fin à la tutelle historique de Moscou pour se rapprocher du patriarcat œcuménique de Constantinople. Un camouflet pour l'église russe, pour son mentor Vladimir Poutine, une victoire pour son président ukrainien Porochenko à quelques semaines de

prochaines élections présidentielles en Ukraine. Quelle part donc accorder au spirituel et à la politique ? Quelle conséquence pour l'Ukraine ?

(...)

Le monde selon Vladimir Poutine - 01/12/2018

Invité·e·s : Jean-François Daguzan, Françoise Thom, Julien Vercueil, Nicu Popescu, Kevin Limonier

Cette émission est diffusée alors que viennent de se produire les affrontements dans la Mer d'Azov entre navires ukrainiens et navires russes le 25 novembre 2018.

On savait que le sommet du G20 qui regroupe les 20 pays les plus puissants du monde et qui se termine ce soir à Buenos Aires en Argentine serait houleux : le duel commercial entre les États-Unis et la Chine, l'imprévisibilité du président américain, son aversion au multilatéralisme annonçait une tempête sur l'Océan pacifique. On ne pouvait prévoir qu'elle se lèverait en mer d'Azov, cette appendice de la mer Noire en passe de devenir un lac intérieur russe, contrairement au droit international, depuis que trois navires ukrainiens ont été arraisonnés dimanche dernier et leurs marins incarcérés à Moscou.

Vladimir Poutine est décidément au centre du jeu planétaire. Protagoniste incontournable au Moyen-Orient, le voilà qui ranime le conflit avec l'Ukraine, que l'on croyait plus ou moins gelé, au grand embarras des Européens et des États-Unis. Donald Trump a annulé la rencontre bilatérale prévue avec Poutine à Buenos Aires, gêné aux entournures par les aveux de son ancien avocat, confirmant les soupçons de collusion avec Moscou en pleine campagne présidentielle américaine.

Pourquoi le président russe a-t-il donc choisi de réveiller les tensions sur le front européen ? Jusqu'où fait-il paradoxalement le jeu de son homologue ukrainien [à l'époque Petro Porochenko], qui a placé une partie de son pays sous loi martiale ? L'économie russe se tasse tout comme la cote de popularité de Vladimir Poutine, mais sa volonté de projeter la puissance russe n'a jamais été aussi éclatante, déployant sa diplomatie, son armée, ses ressources énergétiques, mais aussi les nouvelles armes de l'espace numérique, des cyberattaques aux manipulations des réseaux sociaux. Le monde selon Poutine c'est ce que nous allons explorer ce matin...

Le mondial en Russie, sport et politique - 16/06/2018

Invité·e·s : Françoise Thom, Jean-Christophe Collin, Julien Vercueil, Sylvain Duffrais

Jusqu'au 15 juillet le football va enflammer les adeptes, fouetter les passions nationales et électriser les discussions d'initiés. Le mondial a commencé avant-hier par la victoire écrasante de la Russie sur l'Arabie saoudite 5 à 0, de bon augure pour son grand ordonnateur Vladimir Poutine. En plein bouleversement de ce qui tenait lieu d'ordre international, cette coupe du monde la plus chère de l'histoire, doit aux yeux de Poutine démontrer de façon éclatante la puissance de la Russie : sa grandeur, sa capacité à convaincre et à séduire de nouveaux partenaires, à commencer par les européens dont les démocraties vacillent. Balayés les scandales de corruption et de dopages qui ont souillé les jeux de Sotchi, oubliés les affaires d'empoisonnement et d'ingérence dans les campagnes électorales occidentales, fini l'isolement de Moscou sanctionnées après l'annexion de la Crimée. Place au sport et à ses valeurs auxquelles le maître du Kremlin est personnellement tant attaché. Comment ce mondial 2018 va-t-il s'inscrire dans l'histoire sportive et politique du pays ? Jusqu'au Vladimir Poutine au pouvoir depuis 18 ans maintenant, cherche-t-il ainsi à exercer une autre forme d'influence ? Quel écho au sein de l'opinion publique russe ? Quel impact sur le plan économique et quel éclairage aussi sur les liens particuliers entre le Kremlin et ses affidés, les oligarques ? Quels sont les risques à surmonter pour que Vladimir Poutine applaudisse dans un mois à son propre triomphe ?

La Russie de Poutine (en direct du Salon du Livre) - 17/03/2018

Invité·e·s : Françoise Thom, Tatiana Kastouéva-Jean, Isabelle Facon, Julien Vercueil

Le salon du Livre est dédié aujourd'hui à la Russie, à sa littérature, à son patrimoine dont on ne saurait assez célébrer la richesse et l'universalité. Demain aura lieu dans tout le territoire de la fédération une élection présidentielle. Et là, il faut bien le dire, la Russie nous devient opaque tant en 18 ans de pouvoir Vladimir Poutine a façonné à sa main - fort de sa formation au sein de l'ancien KGB, de son habilité, et aussi de la conception traditionnelle du pouvoir à Moscou - un système autocratique sans réel équivalent dans le monde. On le sait le résultat de cette élection est écrit d'avance. A 65 ans Vladimir Poutine sera réélu pour un 4^{ème} mandat de 6 ans. Les vraies interrogations sont ailleurs. Jusqu'où, l'empoisonnement d'un ex-agent double en Angleterre, la crise ouverte entre le Kremlin et Londres, soutenue par les occidentaux, jusqu'où cette affaire sert-elle un Poutine, jamais à court d'exaltation patriotique et complotiste. Jusqu'où cette réélection permettra-t-elle de mesurer l'adhésion des russes à leur président ? Quel bilan

dresser de la politique extérieure qui a spectaculairement accru l'influence russe au Moyen-Orient, au risque de l'enlèvement en Syrie ? Jusqu'où l'escalade de ses ambitions militaires et nucléaire masque-t-elle l'absence de programme et de réformes économiques pour améliorer le sort d'une population qui paraît bien désenchantée ? De la complaisance suspecte à la condamnation sans nuance, pourquoi avons-nous tant de mal à comprendre la Russie de Poutine ?

Au cours de l'interview :

Est-ce qu'on peut penser que l'attaque chimique [skripal] avec un gaz extrêmement rare et extraordinairement mortel correspond à ce besoin de galvaniser le patriotisme russe contre l'étranger ?

Russie : la propagande 2.0 – 14/10/2019

Invité·e·s : Julien Nocetti, Marc Ferro, Maxime Audinet, Katsiaryna Zhuk

Voici la vision russe du monde contemporain, ou plus précisément, la stratégie d'influence planétaire élaborée, construite, par Vladimir Poutine en près de 20 ans à la tête de la Russie. Si la propagande depuis toujours et sous toutes les latitudes fait cortège au pouvoir, la révolution numérique sous nos yeux en bouleverse les méthodes et l'impact. A l'abri d'un certain autoritaire qui se raidit à l'approche des élections présidentielles de mars prochain, Vladimir Poutine se veut le maître des horloges, l'auteur, le narrateur et le principal bénéficiaire du récit national. Il entend aussi le propager à l'extérieur de l'espace post-soviétique, projeter une vision du monde et en particulier de nos sociétés occidentales conforme à ses intérêts. Le Kremlin a compris très vite le champ de manœuvre infini ouvert par les réseaux sociaux : Twitter, Facebook, Youtube, et ce pour influencer ou manipuler les opinions publiques. De toute évidence, l'élection présidentielle américaine, la dernière, a été un terrain de jeu particulièrement agité. Quels sont aujourd'hui les moyens et les objectifs de la propagande russe 2.0 ? Jusqu'où peut-elle atteindre et aggraver les fragilités de nos systèmes démocratiques, comment s'en protéger ? Les outils d'informations russes traditionnels, chaîne de télé, plateforme à vocation internationale sont-ils si différents des médias occidentaux ? Comment en mesurer l'impact au sein même du monde russe. L'information ou se qui en tient lieu est-elle plus que jamais une façon de faire la guerre par d'autres moyens ?

Analyse

Dans l'écoute attentive des émissions qui traitent de la Russie dans Affaires Etrangères, il apparaît que l'émission poursuit la ligne et le courant dominant du traitement médiatique de la Russie par les media traditionnels occidentaux (BBC, France 24, Deutsche Welle, les documentaires d'Arte...).

Tout d'abord dans le titre des émissions, la figure de Vladimir Poutine est d'emblée mise en avant. Puisqu'Affaires Etrangères est un magazine de géopolitique, il est naturel que les projecteurs se focalisent sur lui. Dans les quatre chapô, il fait figure de personnage en soif de puissance dont les coups de dés en politique étrangère et intérieure servent à consolider son pouvoir. A cet égard, les termes employés par CO sont très clairs. Le paroxysme est évoqué pendant la Coupe du Monde de football, au service de son « triomphe » auquel il applaudirait. La Russie, c'est Poutine, et cette personnification de la fédération autour de son président contribue à véhiculer des *topoi* sur la Russie vue de l'étranger que l'on retrouve dans l'émission.

Ainsi, depuis l'intervention russe en Syrie en septembre 2015, Vladimir Poutine est devenu « incontournable au Moyen-Orient » et est au « centre du jeu planétaire ». Si, en effet, l'un des buts poursuivis par le président de la fédération de Russie était de devenir un interlocuteur incontournable, c'était justement dans l'optique que le « jeu planétaire » cesse d'avoir un centre qui tourne en orbite autour des Etats-Unis. En effet, à la suite des interventions en Afghanistan en 2001 puis en Irak en 2003, les Etats-Unis exerçaient une suprématie dans la région. Soucieux de sa vision multipolaire du monde et réticent à l'idée que les E-U exercent une hégémonie dans la région, l'une des raisons pour lesquelles la Russie est intervenue suivait cet objectif¹².

De même, concernant l'Eglise orthodoxe russe, Vladimir Poutine est loin d'en être le « mentor ». L'Eglise orthodoxe russe a une primauté par rapport aux autres religions considérées comme traditionnelles depuis le vote de la loi en 1997 « *Loi sur la liberté de conscience et les associations religieuses* »¹³. Certes au cours de ces années à la tête de l'Etat russe, Vladimir Poutine se montre proche de l'Eglise orthodoxe, notamment dans ses apparitions publiques et dans l'adoption de lois qui suivent la ligne de l'Eglise orthodoxe

¹² Stepanova, Ekaterina. « La Russie a-t-elle une grande stratégie au Moyen-Orient ? », *Politique étrangère*, vol. Été, no. 2, 2016, pp. 23-35.

¹³ federal law, no. 125-fz of September 26, 1997, on the freedom of conscience and religious associations disponible sur http://host.uniroma3.it/progetti/cedir/cedir/Lex-doc/Ru_I_1997.pdf [consulté le 22.05.2019]

comme la loi de l' « interdiction législative de la propagande homosexuelle en Russie auprès des mineurs ». Ces liens affichés avec le Patriarcat de Moscou ce sont surtout accentués depuis 2013 et le renforcement des « valeurs traditionnelles » dans le discours du Kremlin. Mais dans cette optique, l'Eglise est surtout un outil ponctuel pour Vladimir Poutine qui y fait appel seulement lorsque nécessaire. Autrement il ne la contrôle pas, n'a pas l'impulsion de sa direction et lui laisse une certaine autonomie. A titre d'exemple et pour continuer dans le registre syrien, l'un des arguments de l'intervention russe a été la protection des Chrétiens d'Orient et du rôle de la Russie dans cette protection. L'Eglise orthodoxe a béni des avions¹⁴, envoyé des chœurs chanter des chants religieux aux soldats sur place¹⁵, et son discours est allé dans le sens de celui prononcé par le Kremlin. Il s'agit cependant d'une alliance ponctuel, en fonction des circonstances et dans un but pragmatique, Vladimir ne recherche pas à être le mentor de cette institution car soucieux de garder un équilibre avec les autres religions en Russie, notamment musulmane.

Concernant l'affaire Skripal, le chapô explique qu'il permet d'exalter les valeurs patriotiques et complotistes de la Russie. Cette affaire, qui a créé une crise diplomatique entre Londres et Moscou qui se rejetaient la responsabilité de l'empoisonnement de l'ex-agent double russe, a éclaté à quelques mois de la Coupe du Monde de football organisée en Russie. Vraisemblablement, en acceptant que le Kremlin est responsable de la tentative d'empoisonnement, la population russe n'a pas dû être ravie qu'une fois de plus, la Russie soit pointée du doigt par l'Occident alors qu'elle allait peu de temps après accueillir des fans de football de l'Europe. L'analogie entre la Coupe du Monde sur le point de se dérouler et les jeux olympiques de Berlin organisés en 1936 par Hitler par Boris Johnson¹⁶ révèle bien que l'affaire Skripal a surtout une fois de plus mis au ban la Russie.

Le ton générale d'une émission est porté aussi par ses invité·e·s et leurs prises de parole. Certes un équilibre est recherché dans la constitution des plateaux, et à chacune des émissions, des interventions de certain·e·s invité·e·s apportent une meilleure compréhension des enjeux et affinent des analyses de CO : c'est l'objectif même du déroulement d'une émission d'Affaires

¹⁴ PHOTO: An Orthodox bishop blesses Russian missiles for airstrikes in Syria, 16.10.2015, Business Insider France

<https://www.businessinsider.fr/us/orthodox-priest-blesses-missiles-2015-10> [consulté le 22.05.2019]

¹⁵ Interfax-religion, Valaam Monastery Choir sings to Russian pilots in Syria, 22 janvier 2016, disponible sur <http://www.interfax-religion.com/?act=news&div=12680> [consulté le 22.05.2019]

¹⁶ Boris Johnson compares Russian World Cup to Hitler's 1936 Olympics, 21.03.2018, The Guardian <https://www.theguardian.com/football/2018/mar/21/boris-johnson-compares-russian-world-cup-to-hitlers-1936-olympics> (consulté le 22.05.2019)

Etrangères. Néanmoins, il arrive qu'un équilibre vienne à manquer ainsi que la possibilité de débattre. Constantin Sigov, directeur du centre européen à l'université de Kiev et invité lors de l'émission sur les élections en Ukraine de mars dernier a beaucoup évoqué la menace russe à l'encontre de l'Ukraine, une menace qui pouvait s'élargir à l'Europe. Il est tout à fait normal qu'un·e invité·e ait un parti pris. Néanmoins, j'imagine que ce parti pris est d'autant plus intéressant et prend du relief lorsqu'un·e autre invité·e (sans voir besoin d'être non plus un·e vétéran·e du Donbass) vient pondérer les propos et apporter une autre analyse. Mais le format de l'émission empêche parfois le débat et s'apparente plutôt au déroulement des opinions de chacun. De plus, elle est tributaire du « vivier » d'invité·e·s disponibles. La préparation de l'émission sur les élections en Ukraine a été chaotique : d'autres invité·e·s étaient pressenti·e·s, mais ne pouvaient pas participer car en déplacement. Pour avoir un plateau complet, il a fallu caler de nombreux appels téléphoniques.

De même dans l'émission sur *La propagande russe 2.0*, Katsiaryna Zhuk, professeure de géopolitique à l'Ecole de Management de Grenoble livre par téléphone son analyse selon laquelle le récit officiel de Vladimir Poutine sur la Russie a pris une autre tournure en exaltant « l'autoritarisme, la religion et le nationalisme russe » à partir de la fin des années 2000 avec comme raison à ce changement « la crise économique de la fin des années 2000 ». Cette analyse est critiquable, à commencer par le terme de « nationalisme » selon le prisme russe ou européen. Mais l'effet de prise de parole par téléphone et le nombre important d'invités ne permet pas la mise en place d'un débat.

Naturellement, *Affaire Etrangère* n'est pas diffusé sur (une future radio ?) RT. Sa ligne éditoriale, influencée par sa productrice Christine Ockrent, porte un discours critique à l'encontre de la Russie. Cette critique est inévitable dans la mesure où elle est étudiée sous le prisme de la géopolitique. Mais les coups tactiques et stratégiques de la Russie sont tout autant blâmables que ceux des autres pays qui jouent un rôle prépondérants sur la scène internationale. A chaque tenue des Jeux Olympiques ou de la Coupe du monde dans un pays, il est question de montrer sa puissance, et chacun, dans le jeu des relations internationales, souhaite développer ses intérêts aussi cyniques soient-ils, et où parfois, des populations civiles en subissent les conséquences¹⁷.

¹⁷ L'exemple récent d'une démocratie occidentale avec *Yemen, des armes made in France*, Arte, 2019 <https://www.arte.tv/sites/story/reportage/yemen-des-armes-made-in-france/> [consulté le 22.05.2019]

Le traitement de la Russie dans Affaires Etrangères pourrait être pondéré par deux points. Premièrement, en la traitant de la même manière que les autres puissances, comme les Etats-Unis où Donald Trump ne paraît pas subir des critiques du même acabit. Autrement, elle continue à perpétuer une vision du monde divisé entre un camp du « bien » et un camp du « mal ». Dans cet ordre d'idée et pour avoir un ordre de comparaison, j'ai écouté l'émission *Sahel, Mali, France et ONU* du 5 janvier 2019 sur la présence militaire française dans le Sahel. L'intervention militaire est présentée dans le chapô pour « protéger les territoires de la menace djihadistes face aux Etat trop faibles et incapables de protéger leur populations ». Pourtant cette intervention de la France, qui plus est dans son ancien pré carré colonial peut être abordée et critiquée de manière plus sévère¹⁸.

L'une des raisons pour lesquelles France Culture fait figure de radio à part est parce qu'elle apporte une analyse poussée de l'actualité, amène à remettre en question les idées préconçues et à nourrir une réflexion. Apporter un autre éclairage sur la Russie qu'on a apparemment « tant de mal à comprendre » devrait être l'un des objectifs de l'émission. Il s'agirait d'aller au-delà des clichés sur l'âme russe dont on fait les louanges lorsqu'il est question de la culture, et de voir plus loin que la figure de Vladimir Poutine quand il est question de politique intérieure et extérieure.

¹⁸ RIGOUSTE Mathieu, *Que fait l'armée française au Sahel ?*, Orient XXI, 13.10.2017
<https://orientxxi.info/magazine/que-fait-l-armee-francaise-au-sahel,2041> [consulté le 22.05.2019]

Conclusion

Ainsi, ce stage à France Culture en tant qu'assistante attachée de production m'a permis d'avoir une vision globale du travail préparatif qu'impliquent les émissions diffusées à l'antenne. J'ai pu assister et participer à certaines d'entre elles, de l'étape de la simple idée en passant par des appels téléphoniques, puis l'enregistrement, l'édition de la page web et le montage audio. En secondant Merryl Moneghetti qui travaille à la fois sur une émission culturelle et sur une autre traitant de l'actualité, j'ai pu élargir le champ des tâches à accomplir lors de mon stage et j'ai ainsi avoir une meilleure idée des spécificités qu'impliquent chacune d'entre elles.

Cette expérience professionnelle m'a permis de développer des compétences propres au monde du travail (la communication, l'organisation) où j'avais encore de lacunes jusqu'à maintenant. Réaliser ce stage dans le cadre de mon Master en études russes et post-soviétique m'a fait prendre conscience que j'avais une légitimité à me présenter avec cette spécialisation. J'ai eu l'occasion de conseiller et aider MM lorsque nous avons abordé ce sujet et elle prenait en compte mes propos. En réécoutant des émissions d'Affaires Etrangères traitant de la Russie, j'ai pu remarquer que la grille de lecture axée sur Vladimir Poutine s'inscrit dans le courant dominant des media occidentaux – néanmoins cela n'enlève en rien la qualité de certains propos avancée par des invité·e·s.

Je regrette d'avoir été à temps partiel puisque ce rythme fait perdre le fil des événements de la semaine, et lorsque tout va très vite, cela implique de se raccrocher en cours de route avec quelques difficultés. Un stage à temps plein de 6 mois m'aurait permis d'être confrontée et d'assister à plus de situations et autres cas de figure, comme l'intervention d'un interprète dans Affaires Etrangères, ou bien m'exercer plus souvent aux appels téléphoniques. J'aurais aussi pu prendre plus confiance en moi pour proposer et avoir un meilleur esprit d'initiative. De plus, j'estime que MM qui travaille seule sur deux émissions avait besoin d'un·e collaborateur·rice supplémentaire et aurait tout à fait pu justifier d'un stage prolongé jusqu'à la fin de la saison.

« L'esprit d'ouverture » est le slogan de France Culture. Néanmoins, j'ai été embauchée en stage non rémunéré, qui plus est à temps partiel pour me prolonger sur un temps plus long. J'ai eu la chance d'avoir le soutien financier de mes parents qui sont dans la capacité de m'aider, mais je suis consciente que ce n'est pas le cas de n'importe quel étudiant. Ce stage était ouvert pour une personne privilégiée sur le plan financier, ce qui restreint l'accès d'une possibilité de stage pour des personnes pour qui l'argent peut être un frein.

Au moment où la prolongation a été proposée, j'ai été prise d'un grand doute sur ma volonté à poursuivre. Le travail m'intéressait, j'évoluais dans une structure où je sentais que mes études et le niveau intellectuel qu'elles m'ont apporté étaient utiles, ce qui n'est pas toujours le cas dans le monde de l'entreprise. Mais l'absence de rémunération pose la question de sa valeur de travail et est néfaste pour l'estime de soi.

Dans le même ordre d'idée, découvrir les coulisses de la radio m'a aussi confronté de manière inattendue à la situation sociale de Radio France, de ses employé·e·s et donc du service public que je n'imaginai pas à ce point problématique. J'ai pu avoir un aperçu des problèmes qu'impliquent le monde du travail lorsqu'il se déroule dans des conditions difficiles.

Malgré cette ombre, non négligeable, au tableau, cette expérience m'a permis de me sentir moins égarée face aux options professionnelles que je considère pour la fin de mes études. Je ne mets pas de côté l'idée de travailler à nouveau pour la radio.

Bibliographie

Articles de presse

Le coût astronomique du chantier de la Maison de la Radio, 28.08.2019, Capital
<https://www.capital.fr/economie-politique/le-cout-astronomique-du-chantier-de-la-maison-de-la-radio-1304456> [consulté le 22.05.2019]

« *A France Culture, les nouveaux chemins de la croissance* », 27.11.2018, Libération
https://www.liberation.fr/france/2018/11/27/a-france-culture-les-nouveaux-chemins-de-la-croissance_1694639 [page consultée le 19.05.2019]

"L'Esprit public" et Philippe Meyer évincés de France Culture, 30.05.2017, Le Point
https://www.lepoint.fr/medias/l-esprit-public-et-philippe-meyer-evinces-de-france-culture-30-05-2017-2131373_260.php [page consultée le 18.05.2019]

« *Sandrine Treiner, Culture vorace* » 25.09.2017, Libération
https://www.liberation.fr/futurs/2017/09/25/sandrine-treiner-culture-vorace_1598851
[consulté le 18.05.2019]

Sites internet :

Plus forte progression radio en Île-de-France et à Paris intra-muros pour France Culture, 25.04.2019, France Culture
<https://www.franceculture.fr/medias/plus-forte-progression-radio-en-ile-de-france-et-a-paris-intra-muros-pour-france-culture> [consulté le 17.05.2019]

Record historique : 319 000 nouveaux auditeurs en 1 an ! 15.11.2018, France Culture
<https://www.franceculture.fr/medias/record-historique-a-28-ac-pour-france-culture> [consulté le 17.05.2019]

Culture Prime <https://www.franceculture.fr/theme/culture-prime> [page consultée le 18.05.2019]

« Brut, Explicite, Minute Buzz : le pari des médias 100% réseaux sociaux », Xavier Eutrope pour La revue des Médias, INA, 01.03.2019
<https://larevuedesmedias.ina.fr/brut-explicite-minute-buzz-le-pari-des-medias-100-reseaux-sociaux> [consulté le 18.05.2019]

ANNEXES

 Cours du Collège de France : Stoichita / Dürer

> **Identifiant de la notice :** 00746570
Titre collection : Nuits magnétiques
Titre propre : Entre Dürer et nous, cinq cents ans d'images : 1ère partie
Date d'enregistrement : 21/01/1998
Date de diffusion : 21/01/1998
Canal de diffusion : France Culture
Heure de diffusion : 23:00:00
Durée : 01:00:00
Générique (Aff. Lig.) : REA Yhuel, Isabelle ; PRO Beziat, Philippe ; PRO Fellous, Colette ; PAR Wenders, Wim ; PAR Fargier, Jean Paul ; PAR Van der Keuken, Johan ; PAR Hoet, Jan ;

Chapeau : Philippe Béziat propose un documentaire en deux parties à propos du statut des images et d'Albrecht Dürer. Plusieurs invités apportent leurs témoignages, et notamment Wim Wenders, Johan Van Der Keuken, et Jean Paul Fargier.

Résumé :

- Wim Wenders commente une phrase d'Albrecht Dürer, évoque la surconsommation et surproduction d'images aujourd'hui, la vérité dans certaines images, les effets sur notre vie.
- Johan Van Der Keuken évoque la vie dans le multiple, les frontières floues entre rêve et réel, l'inventaire du visible réalisé par Dürer. Il évoque les images "trouvées" et les images fabriquées. Il est question du "cinéma du réel", tel que le filmaient les frères Lumière et aujourd'hui.
- Wim Wenders commente son dernier film : les moniteurs de surveillance, les zooms, l'histoire qui se noue autour, les décors inspirés de tableaux, les liens entre fiction et réalité.
- Jean Paul Fargier explique les difficultés pour faire de vraies images, les manipulations d'images de Van Der Keuken, les révélations de ces documentaires comme "I love dollars".
- Johan Van Der Keuken raconte "I love dollars", un film qu'il fait pour expliquer le phénomène de l'argent, et la nouvelle manière de faire des documentaires qu'il a choisi depuis.
- Lecture d'un extrait de texte d'Ingmar Bergman.
- Johan Van Der Keuken explique la difficulté de faire un documentaire. Il évoque ses cinéastes préférés, Jean Luc Godard et sa façon de filmer comme un peintre.
- Jean Paul Fargier explique l'intérêt du scénario du film "Passion", le journal de bord reconstitué après, et l'abondance des journaux intimes filmés, dont celui de Jean Luc Lagarce.
- Anne Jaffrenou et Marie Cuisset présente un CD Rom sur les oeuvres d'Albrecht Dürer, et expliquent les différentes qualités dans la conception et la réalisation des CD Rom.
- Un homme évoque le caractère éphémère de l'art contemporain.
- Extrait de "Les arts et les gens" (France Culture, archives INA).
- Patrick Le Chanu explique les techniques de réflectographie à infrarouges utilisés sur les tableaux, l'analyse de la structure du tableau et de son histoire, les modifications.
- Jan Hoet évoque le manque de temps pour rester devant une image, le respect pour chaque dessin ou tableau à l'époque de Dürer.
- Wim Wenders évoque l'inspiration de la peinture hollandaise et des artistes contemporains, notamment Edward Hopper qui est au centre d'un de ses films, "The end of violence" (?). Il est question de la lecture de la

Véronique Jolivet 12/02/2019 1/3

Annexe 1 : Exemple d'une notice d'archive sonore

CONDUCTEUR – DIRECT SAMEDI 6 avril 2019
11h... GÉNÉRIQUE –*AFFAIRES ÉTRANGÈRES*–
 en partenariat avec *Courrier International*
 Christine Ockrent

Israël

Chapô

Avec

(12)
(26)

Alain Dieckhoff, spécialiste d'Israël, directeur du CERI-Sciences Po-CNRS (le Centre de recherches internationales) et directeur de recherche au CNRS

(39)

par téléphone depuis Israël **Eva Illouz**, sociologue *Professeure d'études à l'ENS et universitaire israélienne*
 Tél : +972 54-489-7830

(11)
(14)

Denis Charbit, Maître de conférences au département de sociologie, science politique et communication à l'Université ouverte d'Israël
 Tél : 0238532464 chambre 305 ou +972522253173

(8)

Jacques Bendelac, économiste, chercheur en sciences sociales à Jérusalem, enseignant au Collège académique de Netanya.
 Tél : 972-50-6284316

(5)
(10)

Laurence Nardon, ~~chercheuse~~, responsable du programme "Amérique du Nord" à l'IFRI

La chronique de Courrier International, Eric CHOL

...

(7)

Annexe 2 : page ½ du conducteur (avec ordre de passage des invités notés au stylo)

A 11h... DESANNONCE de Christine Ockrent
MERCI...

Alain Dieckhoff, spécialiste d'Israël, directeur du CERI-Sciences Po-CNRS. Vous avez publié **le conflit israélo-palestinien : 20 questions pour vous faire votre opinion** chez Armand Colin en 2017 et vous avez dirigé avec Philippe Portier, **L'enjeu mondial : religion et politique** (aux Presses de Sciences-Po)

par téléphone depuis Israël **Eva Illouz**, sociologue et universitaire israélienne. Vous avez dirigé **Les marchandises émotionnelles** qui vient de paraître chez Premier Parallèle

Denis Charbit, Maître de conférences au département de sociologie, science politique et communication à l'Université ouverte d'Israël. Vous avez publié **Israël et ses paradoxes : idées reçues sur un pays qui attise les passions** aux éditions du Cavalier bleu en 2018

Jacques Bendelac, économiste, chercheur en sciences sociales à Jérusalem, enseignant au Collège académique de Netanya. Vous avez publié **Israël, mode d'emploi** aux éditions Plein Jour en 2018.

Laurence Nardon, chercheuse, responsable du programme "Amérique du Nord" à l'IFRI. Vous avez publié **Les Etats-Unis de Trump en 100 questions** chez Tallandier en 2018.

AFFAIRES ETRANGERES

En partenariat avec *Courier International*

Réalisation **Luc-Jean REYNAUD**

avec

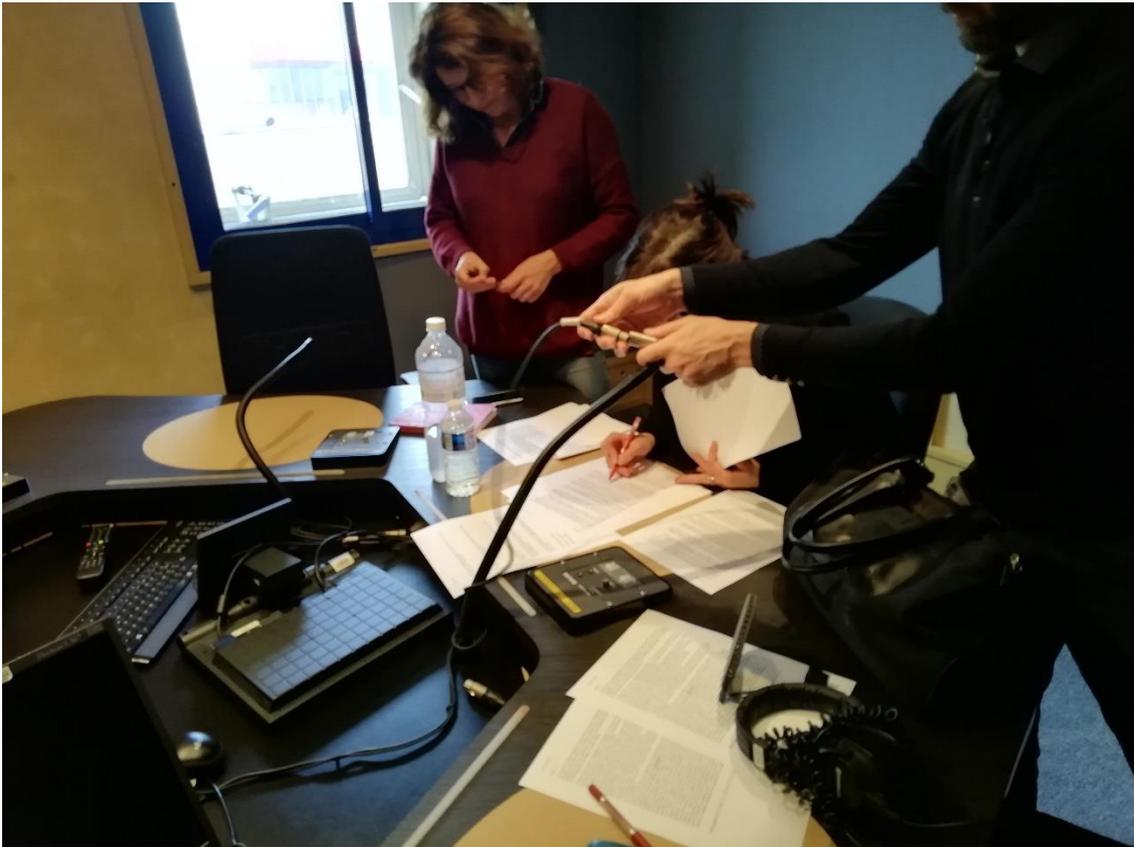
Préparation **Meryll MONEGHETTI**, avec **Marion BARSACQ**

Toutes les informations autour de l'émission sur le site de France Culture, où vous pouvez podcaster **AFFAIRES ÉTRANGÈRES** ou l'écouter en ligne. **"Et dans un instant, vous avez rendez-vous avec Hervé Gardette"**. [Promo]

A 1...h58'30" **FIN DE L'EMISSION**

Enregistrements des Cours du Collège de France

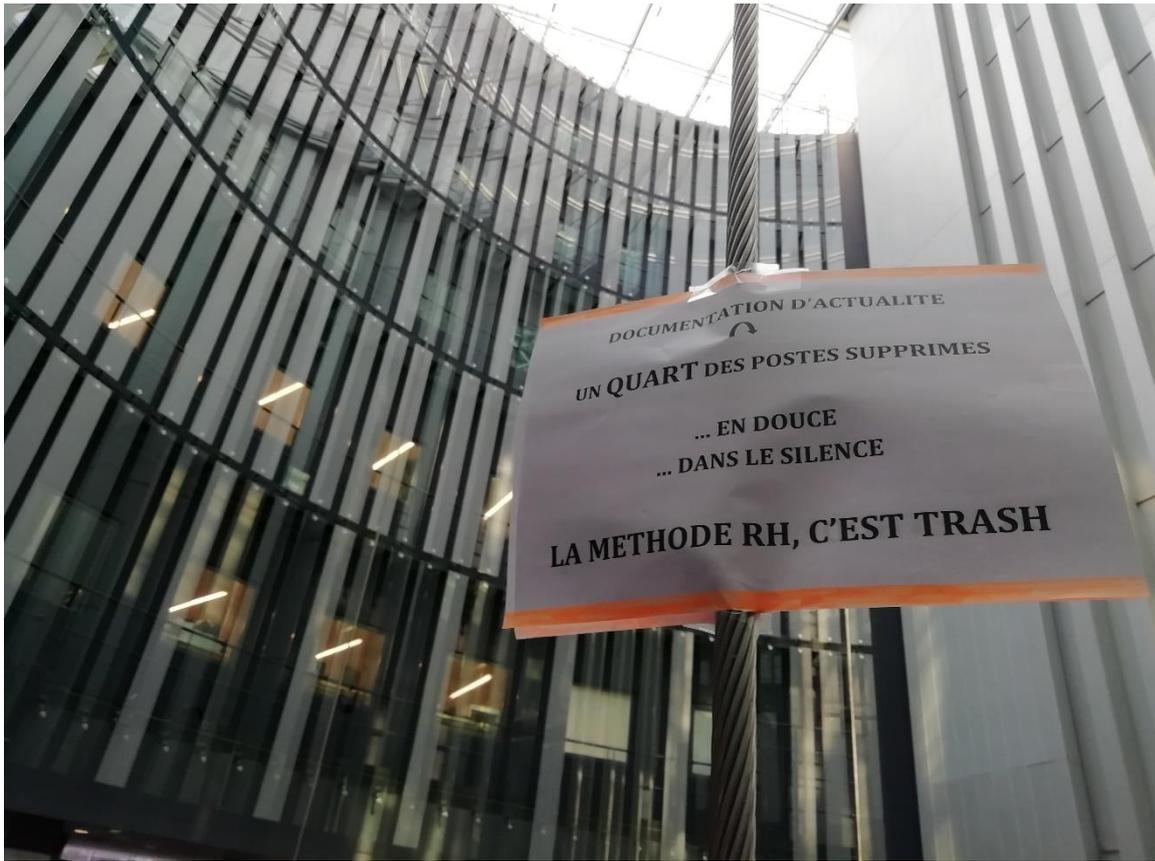




Enregistrements d'Affaires Etrangères







(Toutes les photos sont de moi, prises au cours du stage)